

Weissland

V3.3

Pièce musicale en quatre actes

Yannick Cras

Personnages

Nathan - Jeune chef rebelle du gang des Überländer. Vingt à vingt-cinq ans. Pur enfant de l'Überstrasse (l'underground, dans les soutènements du métro aérien) de Kelno. Révolté, parfois amer, c'est un homme d'action, pas de mots.

Sylvia - l'égérie du groupe des Überländer, amoureuse de Nathan. Sincère, intelligente et idéaliste.

Marine - la consolatrice, la bonne copine, la petite mère des gosses de l'Überstrasse. elle représente aussi le peuple de Weissland et se révélera la plus solide dans l'épreuve.

Le Connétable Van Haart – Quarante-cinq à cinquante ans. Homme de pouvoir et d'honneur, parfois impitoyable. Le désir d'ordre et l'amour de son peuple se combattent en lui.

Vargo - Leader extrémiste, chef des Milices Noires. Très très méchant, un peu allumé ; mais aussi un peu artificiel et fantomatique.

Le Grand Rêve, qui est aussi le récitant. Il est présent tout au long de l'histoire et y intervient parfois en aparté, mais il reste invisible jusqu' au dernier tableau.

Les Rêves Personnels de Nathan, Sylvia, Marine et Van Haart. Ils leurs ressemblent, ou sont habillés comme eux.

Hugo – Rival de Nathan chez les Überländer. Amoureux de Marine.

Habitants de Kelno, Überländer, Miliciens, Policiers, Gardes.

Ouverture et Prologue

Musique : 1 – Ouverture. *Le rideau s'ouvre progressivement sur la nuit de la Saint-Jean, sur une place de Kelno. Blanc de glace, couleurs vives. Le métro aérien sillonne la ville. Dans un palais sobre, le bureau dépouillé du Connétable occupe l'autre coté de la scène.*

Les personnages rejoignent la scène un par un pendant l'ouverture. Scènes de rue.

Le Rêve (aparté):

Weissland...

Pays de nuit, pays de glace,

Pays de chants et de couleurs:

Voici l'histoire de son rêve oublié,

Du mal qui se forma dans l'oubli,

De l'aube qui en naquit.

Voici l'histoire de la mémoire perdue et retrouvée.

Celle de Nathan et Sylvia, qui devaient se trouver pour ne pas se perdre.

Celle du Connétable Van Haart, qui se perdit pour sauver son peuple, et qui par lui se retrouva.

Voici l'histoire de Marine, qui avait tout sans le savoir. Celle de Hugo, qui perdit tout en cherchant ce qu'il avait déjà.

Voici l'histoire de Vargo, né de l'oubli d'un homme. L'histoire d'Elna, la mémoire de Weissland, que Weissland faillit perdre à jamais.

Mais à qui raconter cette histoire ? Ils ne me voient pas. Ils ne m'entendent pas.

(à la foule) Eh vous ! Je suis le Rêve ! Je suis votre Rêve ! Ecoutez-moi ! Regardez-moi !

(personne ne l'entend. Un personnage passera peut-être près de lui à le frôler, visiblement sans le voir. Seule Marine tournera la tête brièvement vers lui. Désabusé, il conclut :)

Voici l'histoire du Rêve oublié de Weissland.

Voici mon histoire.

Acte Premier – Les Feux de Saint-Jean

Scène 1 - Les Porteurs de Flamme

Musique 2 : Les Porteurs de Flamme. *La foule apparaît, guidée par les porteurs de flambeaux. Nathan et sa bande de Überländer se sont mêlés à la foule; Vargo et les Milices Noires aussi. Vers la fin de la chanson on verra les policiers s'approcher doucement des Überländer et les entraîner, sans que personne ne s'en rende compte. Van Haart est assis à son bureau et travaille sans prêter attention à la scène de rue (peut-être y jettera-t-il un coup d'œil de temps en temps).*

Chœur

La lune va se lever, la foule en train d'arriver

Nous encourage à grands cris nous les porteurs de flamme

Les rentiers les pharmaciens et les vieilles à petits chiens

Tous ces passants se tiennent bien: c'est encore un peu calme

Faites attention braves gens: j'allume les feux de la Saint-Jean.

Attention mes gros bourgeois, attention aux feux de joie

Qui pourraient bien s'allumer dans le cœur de vos femmes

Nous ne nous contentons pas d'admirer ces bûchers-là

Nous y sautons à pieds joints nous les porteurs de flamme

L'amour est libre braves gens au pied des feux de la Saint-Jean.

Nathan

Le Connétable en son palais peut gouverner tant qu'il lui plait:
Weissland ce soir ne pense à rien, Weissland ce soir se sent si bien!

Sylvia

Les rues de Kelno sans leurs flics, sans leurs touristes et tout leur fric
Kelno ce soir nous appartient, Kelno ce soir se sent si bien!

(Dés qu'il ont fini de chanter, Nathan et Sylvia se font enlever discrètement par les policiers, ainsi que les autres Überländer. Personne ne s'en aperçoit.)

Choeur

La bière d'orge coule à flot, les bouchers et les matelots
Claquent des pieds et des mains dans la chaleur des flammes
Les filles dansent en riant, c'est comme un air de printemps
Planté au cœur de l'hiver qui réchauffe les âmes
Laissez les cris laissez les chants fêter la nuit de la Saint-Jean

(ballet)

Weissland rêve de couleurs dans sa blancheur boréale
Weissland rêve de chaleur dans le froid des nuits astrales
Weissland est libre et bien vivant dans nos rires et dans nos chants
Voyez ce rêve braves gens danser dans les feux de Saint-Jean!

Scène 2 -Vargo et ses troupes

Musique 3 : Thème des Milices Noires. Apparaissent **Vargo** et les **Milices Noires**. Leur ballet est une parodie grotesque de marche militaire, un rien déjantée et robotique à la fois. La foule se disperse, inquiète. Rires gras, coups de feu en l'air.

Vargo: Ah mes camarades. Voici un soir que j'aime. Notre premier soir de Saint-Jean! Mais pas le dernier, soyez-en sûrs. Quant aux flammes, nous en aurons bientôt toute l'année! Et on mettra autre chose que des châtaignes à roussir dedans, mes cochons! *(rires)*.

Un Milicien ivre: Et les femmes, elles n'auront pas besoin d'attendre Saint-Jean pour se chauffer les miches! *(cris de joie)*

Vargo (après un temps): Ce soir, mes gueux, c'est notre soir. Le Raat, le Connétable: à la trappe! Après, nous ferons ce que nous voudrons.

Les Miliciens: Ouais! On fonce dans le tas! On les étrie tous! Les bûchers sont déjà allumés, profitons-en!

Vargo (tire un coup de feu en l'air pour les calmer): Silence! Nous ne pouvons pas encore avancer à découvert. Pas encore. Leur « Raat », leur « Parlement », n'est qu'une bande de poules mouillées, et je les tiens par le croupion. Mais Van Haart se doute de quelque chose, il n'est pas idiot, et il est bien plus coriace. Sa garde est dévouée et bien armée. Notre chance, c'est la surprise, c'est la ruse. Il n' imagine certainement pas que nous puissions agir ce soir, alors que tout le monde est dans la rue. Quelle surprise pour lui de se faire enlever dans son palais par son propre chambellan! Il s'y connaît en corruption, mais pas autant que moi. Il s'attend à un combat à la loyale, j'en suis sûr. Mourir dans l'honneur, l'épée au poing, tout ça. Comme au vieux temps. Pourquoi pas un duel, tant qu'on y est? *(avec mépris)* Mollusque démocrate! Romantique à la noix! Ton temps est fini. Ce soir, tu pourras à Grünwall! Et chaque jour tu regretteras d'être encore vivant! Ce soir! Dans deux heures au plus! Ce soir!

Scène 3 -Ce soir

Musique 4 : Ce Soir

Vargo

Ce soir
Nous sortons de l'ombre
Nous sortons en nombre
Nous sortons au cœur de la nuit
Ce soir
La chaleur des flammes
La douleur des femmes
Nous délivreront de l'ennui

Ce soir
Que s'ouvrent les tombes
Éclatent les bombes
Commence mon règne infini
Ce soir
Je vendrai vos âmes
Aux désirs infâmes
Et vous connaîtrez l'insomnie

Weissland a dormi trop longtemps ce soir je vous réveille par le fer et le feu
Je brûle et je tranche et je broie croyez-moi ce pays va passer aux aveux

Ce soir
C'est l'onde de choc
Le fer et le soc
S'enfonceront dans vos sillons
Ce soir
La terre sanglante
Ouverte et béante
Portera ma génération

Weissland a caché trop longtemps ses secrets ses folies sa honte et sa douleur
Je brûle et je tranche et je broie croyez-moi ce pays va connaître la peur
Ce soir! Ce soir!

Scène 4 -La Rencontre

Le côté « rue » de la scène s'obscurcit. Van Haart est en train d'écrire à son bureau, l'air soucieux. De dehors on entend les bruits de la fête. Entre un garde, suivi d'une escouade qui entoure les Überländer.

Voix off ou Rêve: *Pendant ce temps, au Palais du Connétable Van Haart où ont été ramenés prisonniers Nathan, Sylvia, Hugo, Marine...*

Garde: Connétable... vous m'aviez dit de les amener.

Van Haart *(finit sa phrase en marmonnant pour lui même, puis relève la tête):* Ah oui. Oui. Les Überländer. Qui me cassent mes entrepôts, me volent mes armes, cognent mes flics. Des gamins, et c'est tout ce qu'il reste comme force vive dans ce pays. Bien. *(les balayant du regard):* Qui est le chef?

Nathan, fièrement. Moi. Nathan. *(il s'avance d'un pas).* Pourquoi sommes-nous ici? Je vous préviens - je n'ai pas peur de vous. *(un peu intimidé):* Vous ne m'intimidez pas du tout.

Van Haart (*secrètement amusé*): Très bien, parfait. Je suis impressionné, monsieur le révolutionnaire. Je suis sûr que vous avez un message à faire passer, non ? Des choses à dire ? Eh bien, voilà votre occasion. Je vous ai fait venir pour ça. Je vous écoute. A moins que « fuck le régime » taggé jusque sur les murs de la Cathédrale ne soit tout ce qui vous tient lieu de manifeste politique?

Nathan: Vous vous moquez de moi, hein? Des gamins, on ne les prend pas au sérieux. Vous voulez vous amuser un peu avant de nous mettre au trou.

Van Haart: Peut-être. Et alors? Qu'est-ce que vous avez à perdre?

Nathan: Rien. Vous voulez un manifeste? En voici un.

Scène 5 -Ce que veulent les Überländer

Commence en bazar complet, léger, immature. Van Haart écoutera le charivari d'un air ironique, puis troublé quand Marine chantera. Pendant le ballet, combat mimé entre partisans de Nathan et de Hugo, puis reprise mezza voce du premier couplet. Pendant ce temps Marine, qui a écouté incrédule le début, hésite, secoue la tête puis s'avance au premier plan et chante.

Tous (*parlé*): Connétable, t'es foutu ! L'Überstrasse est dans la rue !

Musique 5 : Ce que veulent les Überländer
(*chanté*)

Cartes sur table Connétable on va te dire ce qu'on veut
Pan sur le râble aux incapables, on va passer aux aveux
Un coup de boule aux vieux maboules, si tu veux vraiment savoir
A coup de trique sur l'crâne des flics on va leur en faire voir
Tout ce qui nous branche ma vieille branche c'est de foutre le bazar
On tire au but à l'occiput, on laisse faire le hasard
On vit sans trêve, un jour on crève, alors pourquoi ces questions?
Faut que ça bouge, passer au rouge, c'est ça la contestation!

Sylvia Tu joues les masses à pile ou face et tu voudrais nous faire croire
Que les badernes qui nous gouvernent savent mieux que nous ce qu'il faut
voir

Tes doryphores y vont trop fort, toi-même tu n'y peux rien
Faut que tu tiennes fort les rênes sinon prends garde aux vauriens!

Nathan

Ce sont tes cognes qui nous cognent, c'est ton état policier
C'est ton ministre trop sinistre avec son regard glacé
Ceux qui nous traquent et nous matraquent pour préserver leur ration
C'est contre eux tous que l'on voit rouge, contre eux la contestation!

(*sifflets des partisans de Hugo*)

Hugo Mais pas du tout! Nathan t'es fou! Ce mec est vraiment pas net!
Nous tout ce qu'on veut mon petit vieux c'est vivre à l'heure Internet.
On veut des sites qui nous excitent, on veut des filles et du crack,
On veut d'la bière pas trop chère, on veut pas qu'le monde craque!
Mais c'est marrant de temps en temps de filer des gnons aux flics
Tagger les murs, jouer les durs, et piquer un peu de fric
Faire les héros dans le métro mais descendre à la station:
Car si ça bouge trop dans l'rouge, adieu la contestation!

(*ballet sur un couplet; reprise 1^{er} couplet, superposée avec:*)

Marine Mais quel est donc ce rêve que j'avais oublié
Ce désir qui se lève sur mes matins troublés?
Je sais qu'il est vivant; je le sens dans mon âme

Je sais qu'il me réclame comme appelle le vent.

(seule)

Je sais qu'il est vivant, oh oui je sens ce rêve
Dans mon âme il se lève comme se lève le vent.

Scène 6 -Terreur

Van Haart: Une belle unanimité, je vois. Fascinant.

Nathan: Et qui vous suit, vous? Quelques vieux, des nostalgiques, des anciens combattants, et c'est tout. Vous êtes un roi sans peuple. Un dictateur.

Van Haart : (sèchement:) Le mot exact est: Connétable. (poursuivant alors que Nathan va parler): Oui je sais, vous vous en moquez. Mais des gens sont morts pour ce mot, beaucoup. Et c'est presque tout ce qu'il nous reste.

Nathan, railleur. Des mots, exactement, voilà ce qu'il vous reste! Et vos flics!

Van Haart: Mes flics, ce sont aussi ceux de la petite de Sparkasse qu'on a trouvée ce soir dans la neige, violée dix fois, rouée de coups. Elle aurait sûrement aimé qu'ils arrivent avant. Quant aux mots, c'est tout ce qui m'empêche de vous dire fous-moi le camp petit salaud, tu me débectes. Ne méprisez pas les mots, jeune homme. Vous n'en avez jamais eu autant besoin.

Hugo, paniqué: Mais c'est dégueulasse! La petite !On n'y est pour rien! Dis-y, Nathan!

Nathan: Tais-toi. (A Van Haart): Alors c'est ça, hein? On va nous faire porter le chapeau? Je ne pensais pas que vous en arriveriez là, « Connétable ». Tiens, je préfère qu'on m'enferme tout de suite à Grünwall; ça puera moins qu'ici.

Van Haart, avec lassitude: C'est fini? Taisez-vous maintenant. Je sais pertinemment qui a torturé cette gamine. Ce n'est pas pour ça que vous êtes là.

Marine (se porte à l'avant): Vous le savez? Mince, ça fait la troisième en trois jours! Vous ne pouviez rien empêcher? Dites, vous allez les coincer? (mimique furieuse de Sylvia à ces mots trop suppliants à son goût)

Van Haart, méchamment: Non. Je ne vais rien faire du tout. Pas ce soir. Peut-être jamais. Vargo et les Milice Noires sont trop forts maintenant. Ce sont eux qui sont derrière ça, bien sûr. Ils violent et tuent une pauvre gamine, et puis ils accusent les immigrés. Sans aucune preuve mais ça marche tout de même. Ils veulent provoquer la panique, une émeute raciale, que sais-je, pour justifier un putsch. J'ai les preuves, mais je ne peux plus les attaquer de front. Ils sont déjà bien trop puissants. (Avec dégoût) Écoutez-les, dehors! Ils ne se cachent même plus!

On entend, lointaine, venant de la place, la **Musique 6 : thème des Milices Noires.**

Scène 7 -Votre faute

Nathan (comme pour lui-même): Vargo... Les Milices.. on ne peut pas en être là!

Van Haart: Si. Plus loin même. C'est pour ça que j'ai besoin de vous, les Überländer, et des autres bandes. (A Nathan) C'est pour ça que tu es là, imbécile. Je n'ai pas le choix.

Sylvia: Mais il faut alerter la presse! L'opinion!

Van Haart: J'aimerais bien croire à ces histoires de témoins honnêtes, de presse libre. J'ai un journaliste honnête enfermé à Grünwall. Un exploit de mon cher Ministre de l'Intérieur. Je lui ai proposé de sortir, de faire son travail librement, à condition d'éviter de jeter trop d'huile sur le feu. Il a refusé.

Nathan: Voilà! Des esprits libres, il y en a! Ce sont ceux-là que vous n'achèterez pas!

Van Haart: Bêtises. Il connaît la situation, c'est tout. S'il a refusé de sortir, c'est parce qu'il

a peur pour sa peau. Il n'a pas confiance en moi pour le protéger dehors, et il a raison. Tant qu'il est censé être ma victime, je le sauve. Mais ce n'est pas de ça que je veux parler. Si quelque chose peut être fait, ce sera fait. C'est pour cela qu'il faut m'appeler Connétable, quoi que vous en pensiez. C'est pour ça aussi que je veux savoir ce que vous voulez vraiment.

Nathan: Ce que nous voulons?

Van Haart: Oui, ce que vous voulez. C'est clair, non? Vous taggez mes murs, vous brûlez mes perceptions, vous assommez mes flics. Vous attirez les jeunes qui n'ont pas encore rejoint les Milices de Vargo. Que je le veuille ou pas, vous êtes une force dans ce pays. Mais je ne peux pas vous utiliser si je ne vous comprends pas. Alors j'ai demandé à mes flics de me ramener cette bande parmi les autres, et je pose une question très simple: que voulez-vous?

Nathan, troublé: Ce que nous voulons, c'est...

Les Überlander: On vous l'a dit! Des connections internet! Du soleil! plus de soleil! Des filles! des couleurs! s'éclater! Aller en Europe! une nouvelle université! de nouveaux profs! de nouvelles têtes! Ouais, on en a marre des vieux! De la bud! du crack! On veut bouger!

Sylvia: Ce qu'ils veulent, Connétable, c'est un rêve. Ils ne savent plus le dire. Ils ne savent plus dire ce qu'ils veulent. Et ça, ça... c'est de votre faute. Voilà.

Van Haart, interloqué: De ma faute?

Avant que Sylvia ait pu répondre, bruits d'explosion, sirènes, cris. Une estafette arrive, porteuse d'un pli qu'elle donne au chef des Gardes avant de s'écrouler à bout de souffle.

Le Garde: Ils ont osé... Le Chambellan a trahi... Sortez vite, sortez tous!

Scène 8 -Le Putsch

Vargo et ses troupes pénètrent dans le palais ; Van Haart et les Überländer s'enfuient.

Musique 7 : Le Putsch. Chœur de Vargo et des Milices.

Nous sortons de l'ombre
Nous sortons en nombre
Nous sortons au cœur de la nuit
Ce soir
La chaleur des flammes
La douleur des femmes
Nous délivreront de l'ennui

Ce soir
Que s'ouvrent les portes
Que le diable emporte
Tous ceux dont le règne est fini
Ce soir
Nous prendrons leurs âmes
Nous prendrons leurs femmes
Leur souvenir sera banni

Ce soir
C'est l'onde de choc, le
fer et le soc
S'enfonceront dans vos sillons
Ce soir
La terre sanglante
Ouverte et béante
Portera nos générations

Weissland a caché trop long-
temps ses secrets ses fo-
lies sa honte et sa douleur !
Ce soir
Je brûle et je tranche et je
broie croyez-moi ce pa-
ys va connaître la peur

Ce soir! Ce soir!

Scène 9 -Un demi-succès

Le bureau du Connétable. Vargo est affalé sur le siège du Connétable, mi joyeux mi contrarié. Il caresse le bois de la table d'un doigt voluptueux. Ses troupes l'entourent à distance.

Vargo: Bien. Où est-il?

Un Milicien - Chef... on l'a manqué de peu. Apparemment, l'effet de surprise n'a pas joué à plein. Il a été prévenu juste avant notre arrivée.

Vargo: Je ne demande pas un roman. J'ai dit: où est-il?

Le Milicien (*avale sa salive*): On dirait qu'il s'est enfui avec une dizaine d'individus non répertoriés qui étaient en audience ici. Ils se sont dirigés vers le centre.

Vargo: « non répertoriés »... Imbécile! Qui étaient ces gens?

Le Milicien: On a juste vu les traîneaux filer vers les ruelles du centre. D'après Braun, on dirait des gosses de l'Überstrasse.

Vargo: Mouais. L'Überstrasse... autant dire qu'on les a perdus. Et le Raat?

Le Milicien: Pris, chef. Tous. Je ne crois pas qu'il s'en trouvera un seul des deux-cent pour refuser de vous prêter serment!

Vargo: Prêter est le mot. Crois-moi, ils le reprendront si le marché devient porteur. Mais je ne serai pas mécontent de voir tous ces beaux messieurs se crotter un peu les genoux pour sauver leur peau. Et les démocraties occidentales mettront plus de temps à réagir... C'est fou ce que la lâcheté trouve comme prétextes. (*un temps*) Une seule chose me gêne, vois-tu...

Le Milicien: Quoi, chef?

Vargo (*dégaine son automatique*): Un Raat, pas de Connétable. Au mieux c'est un demi-succès. J'ai dit au mieux. (*il tire*) Et s'il y a quelque chose que je ne supporte pas, c'est bien ça. (*comme pour lui-même*) C'est trop médiocre. La démocratie n'est faite que de ça, chienne!

(le milicien s'est écroulé, plié en deux de douleur. Les autres s'écartent. Vargo se lève et s'approche).

Vargo: Tu n'es pas mort, fils. Tu as une balle dans le genou. Tu sais pourquoi tu as une balle dans le genou?

Le milicien (*délirant à moitié*): ... je te sers, je sers la cause. Pourquoi? Pourquoi?

Vargo: Parce que tu es peut-être encore utile à la cause, fils. Peut-être. Voilà pourquoi tu n'as qu'une balle dans le genou. (*Aux autres*) Souvenez-vous de ça! Tous! Et trouvez-le moi! Ce soir !

(Musique 8 : Final Acte I. L'obscurité gagne. Rideau)

Ce soir ! Ce soir !

Deuxième Acte – l'Überstrasse

Le rideau se lèvera progressivement sur la cachette des Überländer, dans l'Überstrasse – le soutènement du métro aérien de Kelno. Tous sont affalés, endormis à même le sol. Dans le local, quelques matelas, des caisses de matériel, visiblement volées, peut-être une moto, des effets personnels. On entend de temps en temps le bruit du métro.

Scène 1 – Medley

Musique 9 : L'Überstrasse

Le Rêve: Voilà, le premier acte est posé. Tu as attendu trop longtemps, Van Haart, bien trop longtemps. Vargo s'est emparé du pouvoir ; et ce sont tes ennemis d'hier, ces jeunes révoltés que tu ne comprends pas, qui t'ont sauvé la vie – bien involontairement peut-être. C'est le moment de comprendre, Van Haart. Si tu le peux encore. S'il n'est pas trop tard. Et toi Nathan, toi Marine, toi Sylvia, toi Hugo : profitez bien de ce sommeil. C'est votre dernier sommeil d'innocent. Aujourd'hui est votre dernier jour d'enfance.

Scène 2 - Réveil en Überstrasse

Van Haart puis Sylvia relèveront les premiers la tête. Sylvia aperçoit le regard de Van Haart posé sur Marine, puis qui fait le tour de la pièce et vient se poser sur les caisses.

Van Haart, ironique: Ah, voilà ce fameux stock de dynamite volé le mois dernier en pleine caserne du Génie. Un joli coup, je dois dire. Cette baderne de Général Schmidt ne savait plus où se mettre. *(il se lève et fait le tour des caisses)*. Intactes. Vous aviez oublié les allumettes?

Sylvia qui le regarde avec défi: Nous ne sommes pas aussi irresponsables que vous voudriez le croire. On a un chef, nous aussi. Il parle, on obéit.

Van Haart (désigne Nathan, toujours assoupi) Ce chef-là?

Sylvia: Oui, ce chef-là. Il ne faut pas le juger pour hier soir. Il est plus à l'aise dans l'action que pour parler, c'est vrai. Mais c'est lui qui vous a sorti de là, n'est-ce pas? Les traîneaux, la diversion pour éloigner les miliciens. C'est lui qui a tout improvisé.

Van Haart: C'est vrai. *(Il se retourne vers elle)*: Vous l'aimez?

Sylvia: Quelle question. Ça vous regarde?

Van Haart: Je ne sais pas. Non, évidemment que non. C'est seulement que... oh, je ne vous comprends pas, tous. C'est pour cela que je vous avais fait venir hier soir. Pour essayer de comprendre.

Sylvia, cruellement: Qui dit que vous y arriveriez? Vous êtes trop vieux, peut-être.

Van Haart: Peut-être... Mais il faut bien essayer pour le savoir. Quand on ne comprend plus un peuple, on ne peut plus le gouverner. Aucune police au monde ne vous donne ça. Je voulais comprendre à nouveau, pendant qu'il était temps... Peut-être qu'il était trop tard, de toute façon... *(il se ressaisit)* mais Vargo ne comprend pas ce peuple, il ne l'a jamais compris. Il ne comprends pas nos lois ni ce qu'il y a derrière leurs mots ; il ne comprend ni notre histoire ni nos navires, ni nos chants ni nos glaces ni nos couleurs. Tout ce qu'il sait de mon peuple c'est comment le manipuler. Comprendre, ce n'est pas ça. Moi, j'ai oublié, je crois. Mais lui n'a jamais su et ne saura jamais.

Sylvia, presque tendrement: Vous êtes drôle.

Van Haart: Pathétique ou ridicule, je suppose, pour vous. Mais peut-être pourrez vous m'expliquer. Le rêve, ma faute.

Sylvia: Quoi?

Van Haart: Hier. Vous m'avez dit que tous ces gamins cherchaient un rêve. Et que par ma

faute ils ne savent plus le dire. Par ma faute. Personne ne m'a jamais dit quelque chose comme ça. On m'a maudit, on m'a encensé, on m'a calomnié, on a tenté deux fois de m'assassiner. Ce sont des choses que je connais, c'est le métier. Mais ça, j'ai besoin de le comprendre.

Sylvia, *s'enhardissant progressivement*: De votre faute... Oui, de votre faute. Oh oui, c'est bien la vôtre; vous êtes le Connétable, n'est-ce pas? Votre Ministre de l'intérieur est un triste guignol, vous ne le respectez même pas. Peut-être espériez-vous le manipuler avant qu'il vous trahisse? C'est une ordure mais je m'en fiche, au fond tout le monde se fout du ministre de l'intérieur, ça ne compte pas. Mais le Connétable! J'ai appris, nous avons tous appris ce que ça voulait dire, autrefois...

Scène 3 -Les Livres d'Images

Sylvia/Van Haart – les autres dorment toujours

Musique 10 : Les Livres d'Images

Sylvia :

Quand j'étais petite fille si j'étais gentille ma mère disait
Au palais du Connétable tu serais capable de tenir ton rang.
Je me souviens de mon père sa mine était fière et ses yeux brillaient
Il parlait de son enfance de la résistance contre les tyrans.

Hitler et Staline mettaient tout en ruine
Mais Weissland avait une âme un protecteur
Quand le Connétable était une fable
Symbole de nos navires de nos couleurs

On me disait comme lui tu aimeras la nuit qui est notre fierté
Le froid de glace et le feu et les chants et les jeux et les navires blancs.
J'ai appris le goût du vent dans des livres d'enfant aux images cornées
Je me voyais sur la mer à coté de mon père affronter l'océan.

Mais j'ai grandi vite et j'ai pris la fuite
En découvrant votre monde et ses prisons
J'ai tourné la page des livres d'images
Il m'en reste un goût amer de trahison

J'aurais voulu un grand frère et quelque chose à faire je n'ai rien trouvé
Alors je fais comme les autres et c'est votre faute si je perds mon temps
Connétable moi j'aimais les idéaux de mes livres d'enfant cornés
Vous m'avez volé mes rêves et la vie sera brève... au moins faisons semblant !

(parlé) Et nous voilà nous, vos gosses. Obsédés de soleil, de connexions Internet, de cybercafés comme à Londres! Faute de mieux. Faute de quelque chose à faire. Vous nous le devez, ce rêve. Vous l'avez eu, vous. Vous l'aviez en garde pour nous. Vous deviez nous le rendre.

Van Haart : Je ne sais pas. Je ne comprends pas. Bon sang, vous avez le choix, mille fois le choix! Nous ne l'avions pas, nous. Pas du tout. On sortait des guerres, tout était cassé, tout à refaire pour survivre. Pourtant, beaucoup d'entre nous savaient ce qu'ils voulaient. Mais on n'avait presque rien. Alors on a appris à vouloir ce qu'on avait.

Sylvia : Vous êtes le Connétable. Depuis toujours, il me semble. C'est facile, pour vous, de dire ça !

Van Haart : Facile? Ca n'avait rien de facile pour moi de devenir Connétable. Ça a été ma première décision d'homme, mais elle n'a rien eu de facile.

Scène 4 -Chanson du connétable

Musique 11 : Chanson du Connétable

Van Haart/Sylvia

J'avais tout juste vingt ans et j'avais tout mon temps je croyais être libre
Mon père avait des navires et je voyais ma vie rouler sur l'océan
Mais le vieux Ludwig de Fer le héros des deux guerres m'avait choisi pour cible
Il cherchait un successeur à former avant l'heure et en prenant son temps

Le vieux Connétable homme impitoyable
M'a taillé les angles à vif de son tranchant
Pas de place au rêve c'était gagne ou crève
J'ai appris à être dur comme un diamant

Pourtant je rêvais de partir vers le Nord
De regarder la nuit en attendant l'aurore
Boréale
Pendant des années j'ai guetté de mes tours
Les grands vaisseaux qu'on aurait cru partis pour
Les étoiles

Weissland était libre et nu vous n'avez pas
connu sa misère superbe
Il fallait être à la fois plus rude que le froid
plus cruel que la faim
Un matin vite oublié du premier champ de
blé vint la première gerbe
Je me souviens de ce soir où du premier
pressoir coula le premier vin

Quand j'étais petite fille près du feu de
brindilles, je n'avais pas froid,
je n'avais pas faim

Je me souviens de mon père, sa mine était
fière en coupant le pain,
en versant le vin

Tout était à faire j'ai battu le fer
Weissland était mon amour et ma raison
On me haïssait on m'obéissait
Sans le vouloir j'ai construit une prison

J'ai tourné la page du livre d'image et il m'a
laissé comme un goût amer
De trahison

Pour arrêter les murmures il fallait être dur
et ma main était ferme
Pour pouvoir tout reconstruire il a fallu
détruire tout ce qui gênait
Pour vous donner une enfance j'ai construit
les défenses qui maintenant vous enferment
Ce reproche silencieux je le lis dans les
yeux de chaque enfant qui naît.

Connétable moi j'aimais les idéaux de mes
livres d'enfant cornés dont les mots vous
gênaient

Vous m'avez volé mes rêves et la vie sera
brève et à chaque printemps la tristesse
renaît

Pourtant j'en rêvais de partir vers le Nord
De regarder la nuit en attendant l'aurore
Boréale
Pendant des années j'ai guetté de mes tours
Les grands vaisseaux qu'on aurait cru partis pour
Les étoiles

(*parlé*) Alors pour vous, qui avez tout - pourquoi vous est-il si difficile de le vouloir ?

Sylvia (*doucement*): Je ne sais pas, Connétable. Nous avons tous oublié. Mais vous tenez les rênes de ce pays depuis vingt-cinq ans. Alors c'est votre péché à vous, n'est-ce pas ?

(*Nathan s'est peu à peu réveillé. Il a entendu la fin de l'échange, vaguement jaloux de l'intensité*)

Nathan, *acerbe*: Tu en as des choses à dire, Sylvia, à l'ex-maître des flics de Weissland!

Van Haart, *doucement*: C'est parce que je n'étais pas seulement le maître des flics, Nathan. J'étais aussi le Connétable, pour ce que ça vaut.

Scène 5 -Que faire de lui ?

Tous les Überländer sont réveillés à présent.

Hugo: Bon, on en fait quoi de celui-là ?

Nathan, *en baillant*: Qu'y a-t-il, Hugo ?

Hugo: Ben oui, quoi. On en fait quoi ? C'est le Connétable, je te rappelle. Et Vargo est au pouvoir depuis hier soir. Tu ne crois pas que ça l'intéresse ? Tu ne crois pas qu'il va le chercher ? Et s'il le trouve ici, c'est de gros ennuis pour nous. (*il regarde Van Haart*) Vos gros flic avaient la tête dure, c'était amusant de taper dessus. Mais les Milices noires... il vaut mieux ne pas être sur leur chemin, moi je dis.

Nathan, *complètement réveillé*: Tu veux dire quoi ?

Van Haart: Ça, je comprends. Je comprends même très bien. J'ai l'habitude. Ce que ce jeune homme est en train de réaliser, c'est que je suis une bonne monnaie d'échange avec un nouveau régime musclé, qui n'aura déjà pas trop de cadeaux à faire à l'Überstrasse. Finis les petits vols de dynamite avec Vargo, hein ? Les milices noires c'est autre chose ? Effrayant, un peu fascinant aussi ? Ça donne à réfléchir. Voilà ce que dit votre ami.

Hugo: Eh bien oui quoi, c'est vrai. Et puis, quoi ? On ne vous doit rien. Rien du tout. (*A Nathan*) Hier ses flics nous sont tombés dessus. Sans ménagements, si tu te rappelles. Et il nous aurait envoyés dormir à Grünwall. Où les gardiens nous auraient un peu tapé dessus pour se distraire. Quant aux filles... (*A Van Haart*) C'est pas vrai ça, peut-être ?

Van Haart: Si. Très probablement.

Hugo: Il se trouvait là quand on avait besoin de sauver notre peau, voilà tout. On l'a embarqué par réflexe. C'était stupide, parce que c'est lui que les autres voulaient. Maintenant on va les avoir tous sur le dos. (*A Van Haart, à nouveau*) C'est pas vrai ?

Van Haart: Oui.

Hugo: Lui ou Vargo, c'est la même chose. On n'est pas obligés de choisir. Ce sont leurs jeux politiques à eux. Pas les nôtres. On n'a qu'à le relâcher dans la rue. Qu'il se débrouille. Qu'ils règlent ça entre eux.

Nathan, *à Van Haart*: Vous ne dites rien ?

Van Haart: Que faudrait-il que je dise ? Je connais ces mots là par cœur. Je les ai entendus mille fois. Ils ont servi mon intérêt, parfois. Je sais exactement ce qui est en train de se passer. Je n'ai rien à dire.

Marine: Moi si. (*A Hugo*) Je ne sais pas, mais je crois que ce n'est pas vrai ce que tu dis. Je veux dire, si on se débarrasse du Connétable dans une rue pleine de flics, on ne lui laisse pas une chance. Si on fait ça on choisit Vargo.

Hugo: Pas obligé.

Nathan: Si. C'est le couvre-feu maintenant, les rues sont quadrillées. Vous n'entendez pas

ce silence? (*ils écoutent*) Tout le monde est resté chez soi. Les milices n'osent pas encore trop se montrer, mais tout le monde a déjà peur. Ici, dans ces rues, il ne s'en sortira pas. Trop visible. Moi non plus je n'ai pas choisi Vargo. (*il se tourne vers Van Haart*) Ni vous. Vous comprenez? Personne ne peut m'obliger à choisir. Personne !

Scène 6 -Ne faites pas le premier pas

Musique 12 : Ne faites pas le premier pas

Nathan

Moi j'ai vingt ans et tout ce temps je l'ai passé dans la rue
J'ai trop souffert d'avoir offert à tous ceux en qui j'ai cru
Trop de confiance mais pas de chance le piège se refermait
J'ai payé le prix mais j'ai compris et je n'oublierai jamais
Je crains le pire d'un sourire je n'y vois plus que les dents
Les yeux des filles c'est une grille qui vous enferme en dedans
Y a des prisons dans les chansons qui voudraient vous retenir
Ne faites pas le premier pas
Pour promettre il faut tenir

J'ai pas le culte des adultes ça vous vous en doutiez
Fuir les pervers les nuits d'hiver ça vous apprend le métier
Puis on grandit et on se dit qu'on est devenu plus fort
Qu'c'est plus normal d'être asocial qu'il faudrait faire un effort
Alors on tente et on se plante et on est encor trahi
Ma solitude était moins rude et je retourne au pays
Ce monde pue moi j'ai pas pu vouloir lui appartenir
Ne faites pas le premier pas
Pour promettre il faut tenir

Pour ça y a mes petits gosses
Les petits gamins de la rue
Que j'ai trouvés dans le froid comme moi cassés lâchés perdus
Moi je leur donne un toit
Et ils me donnent à moi
Leur confiance leur confiance

Je leur apprend à faire le grand même quand on est tout petit
Je leur enseigne quand le cœur saigne comment prendre son parti
Dans l'éclat cru du coin des rues je les fais se sentir chez eux
Leur regard clair voit des éclairs qui vous feraient baisser les yeux
J'ai des poèmes pour qu'ils aiment le métro aérien
J'ai des chansons pour les stations vous n'y comprendriez rien
J'ai des histoires sur les trottoirs des rêves à n'en pas finir
J'ai rien promis à mes gamins
Mais moi j'ai appris à tenir (ter)

(à *Van Haart*) Alors je ne pourrais pas
Vous laisser dans la rue
Vous laisser là dans le froid comme moi cassé lâché perdu
Je vous donne une chance
Mais ne me demandez pas
Ma confiance ma confiance
Vous ne l'aurez pas
Ne faites pas le premier pas (ter)

Scène 7 -Un rêve au nord

Nathan: *(A Van Haart)* Si nous vous laissons partir, où irez-vous?

Van Haart: Au nord. Vers les glaces. Vers les villages de la banquise.

Sylvia *qui a observé la scène intensément:* Pourquoi au nord? Vous y avez des partisans?

Van Haart: Pas moins qu'ailleurs. Mais surtout c'est mon pays. Je viens des glaces. S'ils me prennent, autant que ce soit là-bas, chez moi. D'ailleurs, les Milices Noires sont nées des villes. C'est leur terrain. Là-bas elles auront moins de... substance, moins de force.. Et puis... il y a quelque chose là-bas. Un secret à découvrir. *(il les regarde)* Un rêve peut-être.

Marine : Un rêve ?

Musique 13 : Thème du rêve *comme fantomatique, lointain – le Rêve traverse la scène en dansant, invisible aux personnages).*

Nathan: Bien. Voici ce que nous allons faire. On l'accompagne un bout de chemin vers le nord, le temps que les choses se calment ici. Ça ne nous fera pas de mal de prendre un peu le large, de toute façon. Après, on rentre et le Connétable se débrouille. Ça me paraît juste.

Hugo : Mais, Nathan...

Un Überländer : Les Milices! Une patrouille! Ils viennent par ici !

Nathan : Plus le temps de discuter. Venez avec moi. Vite.

Pendant ce temps Sylvia s'est approchée de Van Haart. Elle lui dit presque timidement:

Sylvia: Vous voyez, on va vous aider. C'est mieux.

Van Haart: Merci. Mais ce sera dur. Nathan, Hugo, vous, tous les autres... vous allez devoir apprendre quelque chose de nouveau. Une leçon pour chacun.

Sylvia: Laquelle?

Van Haart: Le choix. Un jour, on est bien forcé de choisir.

Scène 8 -Fuir encore

Musique 14 : Fuir Encore

Le groupe s'enfuit dans les rues de Kelno. Ballet – ils jouent à cache-cache pour échapper aux Milices Noires qui les recherchent.

Le Rêve (aparté): Oui, Connétable Van Haart. Un jour on est obligé de choisir. Et ça va venir vite... Mais d'abord il faut s'enfuir encore. Tu n'aurais jamais pensé finir en fugitif. Comme ces rues te semblent différentes, maintenant ! Comme elles sont effrayantes ! Cours, Van Haart, cours. Tes cauchemars d'enfant sont derrière toi. Laisse Nathan te guider. Regarde-le feinter les milices, deviner leurs mouvements à l'avance ; regarde-le vous emmener vers la sécurité fragile d'un porche ou d'une cour. Il a fait ça toute sa vie, ce gamin des rues. Regarde bien Nathan, Connétable, car tu auras besoin de tout ce qu'il peut t'enseigner. Prends bien soin de Van Haart, Nathan, car tu auras besoin de son aide, même si tu ne le sais pas encore.

Miliciens

Überländer

Allons

Refermons la trappe

Nul ne nous échappe

Fermons les portes de la nuit

Allons

On vous sent si proches

Que c'est dans la poche

Vous allez avoir des ennuis

Mon vieux Vargo vilain coco tu nous auras pas d'si tôt

Tes miliciens ces assassins sont bien trop bêtes et lourdauds

Cause toujours mon gros balourd viens voir par là si j'y suis

Le temps qu' t'arrives moi je m'esquive en un clin d'œil je

m'enfuis

Allons (*ter*)

Allons (*ter*)

Scène 9 -Le Serment des deux-cent

Les Miliciens abandonnent la poursuite, dépités. Les fuyards s'assoient, essoufflés.

Nathan : Ouf ! C'était juste. Une pause, et on repart. *A Van Haart*: Je suis un peu étonné qu'ils n'aient pas envoyé plus de monde à votre poursuite. Ils auraient pu nous avoir avec une section de plus, pourtant. Vos actions sont en baisse, Connétable ?

Van Haart: C'est l'arrogance des débuts. Ils se croient encore invulnérables. Et puis ils ont besoin de troupes en ville. Appelez-moi donc Van Haart, à propos. Le nouveau Connétable sera nommé ce matin même par le Raat, ou je me trompe fort.

Sylvia: Légatement?

Van Haart: Oui. Le Raat peut désigner un nouveau connétable quand bon lui semble, mais ce dernier n'est légitime qu'après avoir reçu le serment d'allégeance de chacun des deux-cent, individuellement. Bien sûr les Milices sont en minorité au Raat, mais je ne compte pas là-dessus. Vargo a certainement pris chaque député en otage avant de chercher à m'attraper. Il veut ma position, mais c'est d'eux qu'il a besoin pour l'avoir. Pas de moi.

Nathan: Et pas un seul ne refusera de prêter serment?

Van Haart: Pas si je connais la nature humaine un tant soit peu. Tous ceux qui ne sont pas acquis à Vargo ont un revolver sur la tempe à l'heure qu'il est. Ils protestent sincèrement, bien sûr, mais ça s'arrêtera si Vargo fait sauter les orteils du plus virulent. Et puis il prêteront serment la rage au cœur, en se disant que dès la pression relâchée ils pourront me réélire de la même façon.

Nathan: Le feront-ils?

Van Haart: Non. Pas tant que Vargo vivra. Ils ont plus peur de lui qu'ils ne le haïssent - et bien plus qu'ils ne m'aiment.

(Musique 15 : Le serment des Deux-cent)

Vous entendez ça? Ça vient du centre. Ecoutez cette musique... voilà, ça commence. Si vite...

Le Rêve (aparté): Oui, si vite. Déjà Vargo, habillé du blanc bleu des glaces, s'approche de l'escalier blanc qui monte au Raat. Sur chacune des cent marches, à droite et à gauche, un RaatMeister, du plus jeune au plus âgé. Un garde d'honneur, derrière chacun, lui tient lieu de témoin. Ce sont des miliciens, aujourd'hui, qui ont revêtu l'uniforme noir et rouge. Vargo s'avance vers le premier député, qui d'une voix tremblante lui dira bientôt: « Je te confie Weissland et te donne mon soutien. Va. » Le deuxième lui fera le même serment, et Vargo montera une marche. Quand il sera sur la dernière marche, il entendra le doyen du Raat lui dire: « Je te confie Weissland et te donne mon soutien. Va, Connétable. ». Alors il posera le pied sur la terrasse de marbre... (*il s'interrompt, et la musique cesse*)

Van Haart : Mon monde est mort. C'est drôle, ça ne me fait rien, pas vraiment. Cela doit

Weissland

faire plus longtemps que je ne croyais. Mon monde est mort.

Scène 10 -La fin d'un monde

Musique 16 : La Fin d'un monde

Van Haart

Bientôt c'est l'aurore et l'on dort encore
Dans les rues du faubourg
Là bêtes et hommes, plongés dans leur somme
Fuyant la montée du jour
Là chacun se terre, chacun se mystère
Au fond d'un sommeil si lourd

Seul le curé veille dans l'église vieille
Priant un Dieu qui si
Tant est qu'il existe fait son tour de piste
Dans une autre galaxie si loin d'ici

Mais la nuit s'achève et le jour se lève
Sans jamais s'émouvoir
De ceux qu'il tourmente de matins qui chantent
Faisant renaître l'espoir
Pour mieux se dédire, pour mieux les maudire
Quand viennent les cendres du soir

Bientôt c'est l'orage, les chiens sont en rage
Chacun sa guerre et son
Cri dans la tempête, chacun sa défaite,
Chacun son fiel, son poison
Mon ami mon frère, mon amante amère
Vois-tu rougir l'horizon?

Mais tout peut renaître - aujourd'hui peut-être...
Adieu amis, je pars seul.

Scène 11 -Le Choix d'Hugo

Nathan: Il faut partir, maintenant.

Sylvia: Oui, les miliciens ne tarderont plus à revenir.

Hugo: Attendez!

Nathan: Quoi?

Hugo: Je ne pars pas, moi. Ma place n'est pas dans le nord. A se peler, à chercher le rêve d'un vieux fou qui n'a même pas su se défendre. Défendre le bien qu'on lui avait confié.

Marine: Calme toi, Hugo!

Hugo: Weissland. (*à Van Haart*) Les Deux-Cent vous avaient confié Weissland, à vous aussi, et vous n'en avez rien fait. Vous n'avez même pas su le garder. Ca fait combien de temps que Vargo se manifeste? Trois ans? Vous n'avez rien fait. Et maintenant c'est lui le Connétable. Lui au moins il a des tripes. Vous méritez de crever.

Nathan: Arrête, Hugo.

Hugo: Tais-toi, toi. Tu n'es rien. Je t'ai suivi parce que je pensais que tu me conduirais

quelque part. Mais tout ce que tu sais faire c'est voler des munitions sans jamais t'en servir, et puis t'écraser devant un aristocrate dégénéré qui vous en met plein les yeux à tous. Où est la force là-dedans? Où est le pouvoir? Vous êtes nuls, je me casse. Gilles, Vernon, vous venez? (Il sort, suivi par un premier groupe hésitant, puis par d'autres).

Marine: Hugo!

Nathan: Ne t'inquiète pas. Il sait où aller, maintenant.

Van Haart: Où que ça le mène, Hugo a choisi. Tout simplement. (A *Sylvia*) Vous voyez? Ca commence.

Musique 17 : Final Acte II

Rideau.

Troisième Acte – Le chant d’Elno

Dans les plaines du nord. C’est presque la nuit polaire. Le ciel est clair. La lumière blanche s’assombrit à mesure que les personnages s’enfoncent dans les glaces.

Scène 1 - Dans les plaines du nord

Musique 18 : Dans les plaines du Nord

Le Rêve (*aparté*) : C’est ici que tout se joue. Ici, dans les grandes plaines du Nord, au milieu des glaces. Elles ne sont pas si inhospitalières, ces terres glacées, pour qui sait regarder. Mais ils ont tous oublié depuis si longtemps comment faire ! Pourront-ils se souvenir à temps ? Elno, mon ami multiple, l’heure est venue de retrouver la mémoire ! Sans toi je ne peux rien faire, tu le sais.

Scène 2 -La foi de Marine

Nathan, Sylvia, Marine et Van Haart marchent péniblement contre le vent furieux.

Nathan : Il faut faire une pause. Les filles sont épuisées.

Van Haart : Et moi aussi. Mais c’était trop dangereux tout à l’heure, les congères, les crevasses. Ici... ça me paraît bien.

Ils s’assoient, épuisés.

Nathan : C’est de la folie. J’avais dit : rien que nous deux. Sylvia, tu es folle. (*Sylvia le regarde sans rien dire*). Marine, je ne comprends pas. Pourquoi es-tu venue ?

Marine : Je ne sais pas. D’une manière ou d’une autre ma place est ici, avec vous. (*A Van Haart*) Je l’ai senti très fort, quand vous avez parlé d’un rêve, d’un secret à retrouver... Il m’a semblé que ce rêve était le mien, que c’était mon secret. C’est ici que je dois être. C’est tout.

Van Haart : Et vous êtes partie si loin de chez vous, vers le froid polaire, poursuivie par des fous furieux, juste à cause de cette phrase ? Et si je me trompais ? Et si je vous avais menti pour vous pousser à m’aider ? Y avez-vous seulement pensé ? Vous êtes folle, Marine. Je ne peux pas m’empêcher de vous admirer – mais vous êtes complètement folle.

Nathan : Pour une fois je suis bien d’accord. Marine, je ne te comprends vraiment pas.

Marine (*presque pour elle-même*) : Tu ne m’as jamais comprise, Nathan, alors ça n’a rien d’étonnant. (*à Van Haart*) Quand à vous, Connétable, profitez-en bien : vous ne pourrez plus jouer les cyniques quand j’en aurai fini avec vous. Ce n’est pas si simple.

Le Rêve (*aparté*) : Elle m’étonne, cette petite. Elle sent beaucoup trop de choses, et surtout elle croit ce qu’elle sent. Si cette histoire va quelque part, c’est par elle que ça passera.

Marine : Vous avez entendu ? (**silence**) Il y a un secret ici. Je le sens. Il y a quelque chose à redécouvrir. Un vent qui se lève. Un espoir.

Le Rêve (*aparté*) : Elle me sent ! C’est incroyable. Mais c’est trop tôt. Attend un peu, petite. C’est trop tôt !

Scène 3 -Je serai votre voile

Musique 19 : Je serai votre voile

Marine

Tous mes amis me trouvent si sage
C’est vrai je ne parle jamais beaucoup
Mais qui fait chanter les oiseaux en cage

Je n'ai pas envie, je n'ai plus le goût
Pourtant j'écoute pourtant je regarde
J'entends vos peines et je vois vos jours
Un sentinelle une tour de garde
Je sais vous aimer sans mots d'amour
Il y a de l'amour en moi
Sentez-vous cet amour en moi

J'ai tant marché traversant la foule
Chaque passant m'était familier
Comme l'étrave qui fend la houle
Aime chaque vague en connaît des milliers
Parfois je sens vos vents qui se lèvent
Je sens les flux et les marées
Qui changent vos vies qui sculptent vos fièvres
Mes pauvres navires désemparés
Il y a de la mer en moi
Entendez-vous la mer en moi

Il n'y a pas de hasard il n'y a que des courants qui nous poussent
Sentez-vous cet espoir gonfler comme le vent
Nos grand-voiles nos focs nos génois pour nous emporter tous
Je serai votre voile (bis)
Je serai cette voile (bis)
Je reçois la tempête en moi
Sentez-vous la tempête en moi

(elle danse)

Tous mes amis me disent si sage
Mais je ne chante qu'en liberté
Un jour le vent ouvrira ma cage
En attendant que vienne l'été
Je garde le silence en moi
Ecoutez ce silence en moi

Scène 4 -Le Rêve oublié

Marine: Je le touche presque du doigt, ce secret. Mais ça s'échappe tout le temps. *(Elle secoue la tête, désespérée. A Van Haart)* Vous savez, vous. Aidez-moi.

Nathan: Quel rêve, quel secret? De quoi parlez-vous ? Je ne me souviens pas.

Sylvia: Tu as encore oublié. Comme moi. Nous oublions tout le temps. C'est cela, hein, Connétable?

Van Haart: On dirait bien. Moi-même j'avais tout oublié, mais je me rappelle quelques bribes à présent, si je me concentre. Ecoutez. Vous aviez un rêve, enfants. Un rêve rien qu'à vous, un rêve gardien, une sorte de double intérieur. Un vrai ami intime, qui connaissait toutes vos pensées et ne vous abandonnait jamais. Vous n'étiez jamais seuls. A Weissland, personne, jamais, n'était seul. Nous avons nos rêves à qui parler, et puis... j'ai du mal à me souvenir... certains adultes avaient un rôle spécial; ils nous aidaient à parler à nos rêves, à ne pas perdre le contact avec eux. Mais quelque chose s'est cassé, un jour ; je ne sais pas quoi. J'ai oublié, nous avons tous oublié, et les rêves sont partis. Vous, vous avez été privés du rêve au moment où il est le plus présent, au beau milieu de l'enfance. Pour moi c'est venu bien plus tard, tellement que j'ai cru ça normal. Les responsabilités, la maturité.... Mais ce n'était pas normal. Vous aviez raison, Sylvia, je

n'avais pas le droit de perdre le rêve de Weissland. Je n'ai rien fait pour vous en priver, mais je n'ai pas su vous le rendre à temps. J'ai eu une vague réminiscence le lendemain du putsch, mais il était bien trop tard.

Marine: Peut-être pas trop tard, monsieur. Il me semble... on dirait... il me semble me souvenir de quelque chose, moi aussi. Une force... De l'amour... Un nom...

Van Haart: Serait-il possible que.... Où êtes-vous née, petite?

Marine: A Valtörn.

Van Haart: Je connais. C'est joli, là-bas. Une île de vert dans l'océan des glaces.

Marine (son visage s'éclaire): Oui, c'est tout à fait cela! C'est à cause des sources chaudes. C'est drôle, je n'y avais pas pensé depuis longtemps. Mes parents y avaient une petite maison, un jardin. Mon père travaillait le cuir. J'aimais l'odeur. Il y avait des fleurs aussi - des petites. Et puis autre chose.... (A Van Haart) Aidez-moi!

Van Haart: Le soir vous faisiez un feu au centre du village. La bière d'orge circulait, les filles dansaient en tapant du pied. Les gars claquaient dans leurs mains. Et les vieux...

Marine: Je sais! Les vieux nous racontaient leurs histoires. Ils disaient que c'était très important de raconter ces histoires-là à ce moment-là, à cause... à cause...

Sylvia (qui a écouté l'échange avec concentration): A cause des rêves! On disait ça chez moi aussi dans l'Ansee. Les pêcheurs rentraient, tout fumants de givre; on dégageait les tables, leurs femmes vidaient les poissons pour les saler, et le vieil Elno...

Marine: Elno? Je me souviens, il passait entre les groupes de gosses et se penchait sur nous; il nous disait: « Soignez bien votre rêve.... »

Sylvia (dont la phrase se chevauche avec celle Marine): « Soignez-bien votre rêve! » Il nous passait la main sur la nuque d'une façon particulière... Et on avait l'impression de ne plus être seul, de ne plus pouvoir être seul, jamais. Alors il disait...

Marine: « Ton rêve va bien. Mais tu grandis, alors prends soin de lui. Ecoute bien les histoires ce soir ».

Scène 5 -Le chant D'Elno

Musique 20 : Le Chant d'Elno

Duo de Marine et Sylvia. Pendant qu'elles chantent, Nathan s'isole, de plus en plus triste. Van Haart fait mine de s'approcher de lui, mais Nathan se retire de l'autre côté.

(M.) A l'heure où brillent les glaces aux lumières bleues du grand nord

A l'heure où le jour s'endort, où tout est sombre, et tout s'efface

(S.) Alors s'allument les flammes des grands bûchers de sapin vert

C'est le moment où les âmes se réchauffent au creux de l'hiver.

(M.) Là, les vieux couverts de rides prennent les enfants par la main

Et leur parlent du sol aride, des fleurs qui seront là demain;

(S.) Ils nous parlent des tempêtes qu'affrontent les grands vaisseaux blancs

Et leurs histoires se répètent au fond des yeux étincelants.

(Ens.) Le plus vieux et le plus sage, c'est Elno, qu'on dit magicien;

On dit qu'il sait voir si loin, qu'il lit nos rêves et leurs présages;

Il prenait ta main, la mienne, et l'on se sentait réchauffé:

Il n'y a pas d'hiver qui tienne, il ne peut rien nous arriver.

C'est comme sentir la présence d'un grand frère ou bien d'un ami;

Comme si tout ce qu'on pense était compris, était admis.

Alors les yeux dans le vague, encor tout emplis de merveilles,

On s'endormait au creux des vagues où nous emportait le sommeil.

(M./S.) A l'heure où brillent les glaces / Aux lumières bleues du grand nord
Quand étincellent les chenaux / A l'heure où le jour s'endort
Je me souviens du chant d'Elna / Où est le chant d'Elna
Et c'est là que mon chant se casse
Que j'ai aimé ce sol aride / Que j'ai aimé ces vaisseaux blancs
Les fleurs qui pousseraient demain; / Au long sillage étincelant
Et maintenant mon âme est vide, / Mon âme est vide
Je ne sais plus donner la main.
Je ne sens plus cette présence / Celle d'un frère ou d'un ami
Qui me disait que c'était bien / Que tous les rêves sont admis
Je n'ai que le goût de l'absence / Et je sens cette absence
Et tous mes rêves sont si loin.

Scène 6 -L'Histoire de Nathan

Nathan, *amer*: Ce n'était pas le même. Ça ne pouvait pas.

Sylvia: Quoi, pas le même?

Nathan: Votre Elna. Le tien, et le sien. Ce ne pouvait pas être le même. Elle à Valtörn, si loin dans les terres du nord. Toi dans l'Ansee, à mille milles de là. C'est une coïncidence, c'est tout. Et ça ne veut rien dire. Des histoires de gosses. (*à Van Haart*) C'est mal de jouer avec ça.

Marine, *doucement*: Que veux-tu prouver, Nathan? Tu as l'air si triste.

Nathan: Moi, triste? Pas du tout. Du tout. Et je ne veux rien prouver du tout. Ça me fait juste mal de vous voir vous exciter comme des fillettes qui vont à leur premier feu de Saint-Jean, c'est tout. (*A Van Haart qui le regarde*) Qu'est-ce qu'il y a, vous?

Van Haart, *fasciné*: C'est que... Je viens de me souvenir...il y a si longtemps que ça n'était pas arrivé... Viens ici, Nathan. Approche-toi.

Nathan: Non.

Van Haart: Viens, n'aies pas peur.

Nathan: Je n'ai pas peur. Je ne veux pas, c'est tout.

Van Haart: Je vais parler d'ici, alors. Je vais parler pour toi.

Nathan: Non!

Van Haart: Si. Je peux le faire à présent. On dirait que ça revient. Ce doit être la nuit, ce vent, ces glaces... J'avais tout oublié...

Nathan (*presqu'en murmurant*): S'il vous plaît.

Van Haart: Nathan, je n'ai raconté à personne ce qui s'est passé avec mon prédécesseur, Ludwig, la première fois. Il était assis à son bureau, celui que tu connais. Il m'a regardé comme je te regarde maintenant, et il m'a demandé de m'approcher. J'avais peur aussi ; c'était un homme de pouvoir, et pas des plus tendres. Mais il était le Connétable, et mon père m'avait confié un nom. Alors je me suis avancé un peu (*il s'est approché peu à peu de Nathan*). Il a passé sa main derrière ma nuque, comme je le fais maintenant pour toi, et soudainement j'ai eu ce sentiment de ne pas être seul, de ne jamais être vraiment seul quoi qu'il puisse arriver. Il y avait une présence. C'était si fort! Tu la sens maintenant, n'est-ce pas, Nathan.

Nathan: Oui. Qu'est-ce que....

Van Haart: Et puis il a fait parler mon Rêve pour moi. Mon Rêve a parlé de ma douleur, des grands vaisseaux blancs de mon père, et des villes en ruines, et des deux vies que je

n'avais pas. Il a parlé de moi comme d'un ami commun, avec tendresse, avec admiration. A chaque mot qu'il disait je me sentais plus libre, plus homme, plus vrai, tu comprends? C'est ainsi que j'ai choisi d'être Connétable. Maintenant, Nathan, écoute ton Rêve parler pour toi.

(Musique 21 : L'histoire de Nathan)

Le Rêve (*invisible, parle sur la musique*) : Nathan est né dans les ruelles de Kelno, il est né du noir de ces ruelles. Le métro était son toit, il se réfugiait dans les seuls bras de son tonnerre. Il a vite eu deux poings, il a eu un couteau, il n'a pas eu d'Elno. Pas de feux, pas de vieux. Pas de poisson qu'on sale, Sylvia; Marine, pas d'odeur du cuir. Un trottoir sale, qui vous rend sale du dedans. Des envies, des désirs, pas de rêve. Il a été Nathan le fou, le fondateur de l'Überstrasse. Il leur a tout créé aux gamins des rues, les mythes protecteurs, les bras chauds du métro. Il leur en a donné l'odeur et le bruit comme seul refuge, comme seuls parents. Il leur a donné de quoi aimer, de quoi se battre. Comme le Connétable avait oublié ce qu'il y avait à faire, Il l'a fait. C'était ça l'Überstrasse. Mais lui n'avait rien. Voilà son histoire. Voilà l'histoire de Nathan.

Scène 7 -Elno Van Haart

Van Haart Pardon d'avoir failli toutes ces années, Nathan. Je te rends ton histoire, elle est belle, fais la vivre. J'aurais aimé être là pour toi plus tôt. Je suis fier de l'avoir été maintenant.

Marine: Il pleure.

Van Haart: On pleure toujours. Vous aussi vous pleuriez, petite. Vous avez eu votre Elno plus tôt, plus longtemps avant de le perdre. Nathan a tellement attendu. Mais il est riche maintenant.

Sylvia: Qui êtes-vous?

Van Haart: Je suis... j'ai été, je serai peut-être.... Aloysius Elno Van Haart. Tous les Connétables s'appellent Elno, depuis toujours. J'avais ce pouvoir. Mais un jour j'ai cessé d'y croire, j'ai cessé de trouver cela important. Je croyais avoir mieux à faire. Alors j'ai oublié. Par ma faute nous avons tous oublié, et nos rêves sont partis. J'ai trahi mon peuple en croyant le sauver, Sylvia. Ca aussi je l'avais oublié, comme le reste.

(on entend, lointain, Musique 22 : thème des Milices noires)

Nathan (se redresse): Les Milices! Déjà!

Marine: Hugo...

Nathan: Levez-vous. Il faut partir.

Van Haart: Les filles sont fatiguées. Et moi... moi aussi. *(Nathan va insister)* Non, ce n'est pas ça. Je ne peux rien vous promettre, mais il y a une chance... Il faut que nous passions la nuit ici.

Sylvia: Et les Milices?

Nathan: Attends, j'écoute le vent... Ils ne nous atteindront pas ce soir, ils devront faire halte. Je le sens. Vous aviez raison, Van Haart. Les Milices perdent leur force en s'éloignant de Kelno. Il y a quelque chose, ici, qui ne les aime pas. Nous attendrons ici.

Ils s'installent pour la nuit.

Scène 8 -Nous ne sommes pas seuls

Nathan et Sylvia sont dans les bras l'un de l'autre; Marine et Van Haart sont de l'autre côté du feu.

Sylvia: Tu as changé, Nathan. C'était si important, ce soir? (un temps) Tu n'es pas obligé de répondre. Excuse-moi.

Nathan: Non, ne t'inquiète pas. Je cherchais juste mes mots. Comment te dire? Les mots, c'est ce qui m'a manqué toute ma vie. Personne pour les entendre vraiment, alors à quoi bon les dire? Et puis ce soir, il s'est passé....

Sylvia: Quoi?

Nathan: C'est vrai tu sais, nous ne sommes pas seuls. Jamais. Quand.... Elno m'a passé la main derrière la nuque, j'ai senti cette présence. Comme quelqu'un qui aurait été là depuis le début. Je crois... je crois que tout petit, j'entendais sa voix dans le bruit du métro, je sentais son odeur. Quelqu'un qui m'aime, qui me regarde vivre. C'est lui, ou elle, qui a raconté mon histoire tout-à l'heure. Je pensais.... Je croyais que les mots allaient tout abîmer. Mais je me suis senti... respecté.

Sylvia: Je m'en souviens, maintenant, de mon Elno à moi. Quand Maman est morte il est venu à la maison, il m'a passé la main derrière la nuque et j'ai pleuré, pleuré. Alors d'une toute petite voix, d'une voix d'enfant il a dit: Oh Maman, c'est ma faute, tu voulais que j'aille chercher du lait chez Bjorn et je ne voulais pas, j'ai fait la méchante et je me suis cachée; alors tu as dû y aller toi-même et tu as attrapé le mal. C'est ma faute. Je voudrais être morte. Et d'une voix douce, douce, il a répondu: Il y avait longtemps que j'étais malade mon bébé, je savais que je partirais bientôt. C'est ton papa qui est allé chercher le lait. J'aurais tellement voulu te dire au revoir mieux que ça, je voulais te préparer à ta vie sans moi, je n'osais plus te faire de câlins, j'avais tellement peur que ça te fasse encore plus mal après. C'est pour ça que tu étais fâchée. Ce n'est pas de ta faute ma puce, pas de ta faute. Elno parlait comme ça, d'une voix si douce, et il me passait la main derrière la nuque, devant les yeux, sans jamais me toucher. Je me sentais serrée, câlinée, aimée. J'ai pardonné à ma mère ce jour-là. Je me suis pardonné à moi. Nathan, je suis si heureuse pour toi. Je t'aime encore plus, tu sais.

Nathan: Moi aussi je t'aime, Sylvia.

Sylvia: Tu ne me l'avais encore jamais dit.

Nathan: Je sais. Ce soir, je peux.

Scène 9 -Pour la première fois

Musique 23 : Pour la première fois

N: Ce soir pour la première fois
J'ai libéré ma voix
Et ses mots sont pour toi.

S Ce soir pour la première fois
Je sens brûler mon âme
Elle brûle pour toi.

Ens. Les glaces savaient bien longtemps avant nous
Que ma main et ta main se rejoindraient un jour;
Nous étions amants (S) moi fidèle (N) moi jaloux
Mais nous n'avions pas partagé ces mots d'amour

N. Ce soir je n'ai plus peur de
Penser que l'on est deux,
de penser toi et moi.

S. Ce soir je n'ai plus peur de
Porter seule pour deux
L'amour qui est en moi.

Ens. Nous étions bien loin des glaces et de la nuit,
Mais nos cœurs étaient froids, et nos âmes dormaient;

C'est dans le grand Nord que l'hiver se finit,
 Puisque ce soir enfin j'ai su que (N.) Je t' (S.) Tu m' aimais.
 N./S. Ce soir pour la première fois / Oh mon amour, de tous
 Je sens brûler en moi / les jours, je choi-
 Des flammes oubliées! /sis celui-là!
 Douce chaleur / Ce jour où je peux enfin
 Et la couleur / Espérer que sans fin
 Du soleil sur les blés! / Tu resteras avec moi!
 Ens. O nuit sans fin, berce nous en ton sein
 Comme deux nouveaux-nés au soleil de l'amour (ral.)
 O nuit sans fin, prends nos deux mains...
 Enfin.... Enfin....Mon âme vient au jour!

Scène 10 -Une Légende du Nord

Nathan et Sylvia s'endorment. Marine et Van Haart veillent auprès du feu, plongés dans leurs pensées. Ils se jettent de petits coups d'œil, vaguement gênés. Un temps.

Van Haart: Nous devrions dormir.

Marine: Non. Je suis heureuse pour Nathan, mais il y a quelque chose de plus, je le sais. Il y a encore un secret à découvrir. Un secret pour nous tous. Ce secret de Weissland, il vous en reste la clé. Vous allez me le retrouver, ici et maintenant. C'est aussi simple que ça. À présent, dites-moi le reste.

Van Haart: Quoi, le reste?

Marine, impatiente: Par exemple, pourquoi nous nous sommes arrêtés ici, et pas cinq cent mètres plus loin. C'est vous qui avez choisi l'emplacement, et pas au hasard. J'ai bien vu. Et vous avez tenu à y passer la nuit malgré le danger.

Van Haart: C'est que... Très bien. Petite fille, si tu es déçue il ne faudra t'en prendre qu'à toi-même. *(Il se plonge dans ses souvenirs)*

Musique 24 : Une légende du Nord

Un jour... j'avais dix ans, douze? mon père m'a emmené au large, sur son plus grand navire. Nous croisions les icebergs, et nous remontions toujours plus au nord... C'était beau, tu sais, cette fuite loin du soleil. Mon père disait: Nous avons tous rendez-vous avec la nuit. Mieux vaut s'y préparer. N'aie pas peur de la nuit, mon garçon. La nuit est l'amie de Weissland. Et comme je demandais pourquoi, il éclatait de rire et disait: les rêves viennent la nuit. A Kelno et dans les grandes villes du Sud, ce ne sont que des enfants rêves, à peine plus forts qu'en Europe. Sans un Elna pour nous aider, nous ne les sentirions même pas. Mais dans la grande nuit du nord vivent les vrais grands rêves, qui eux ne se laissent pas oublier. Ce sont les gardiens de Weissland. Nous, les marins, nous les connaissons bien. Voilà pourquoi nos navires blancs passent, là où les autres font naufrage. *(la musique s'arrête)*

Marine: C'est joli. Votre père était un poète.

Van Haart. C'était tout sauf un poète, crois-moi. Il était très sérieux. A la fin de ce voyage, alors que nous repartions vent arrière vers le sud, il me prit à part pour me dire: Fils, un jour tu auras un autre rendez-vous avec la nuit, comme ça nous arrive à tous. Ce jour là, souviens-toi que les rêves sont nos amis. Tu retourneras dans les glaces, près de Horn - là où tu es né, là où ta mère est morte. Tu y attendras l'aurore boréale qui donne sa force au Rêve. Et comme je lui disais que je voulais retrouver mon rêve avec lui, à bord de ses navires, il me jeta un long regard un peu triste et dit: le rêve m'a parlé cette nuit. Il n'y aura plus d'autre voyage.

Marine: Et il n'y en a plus eu?

Van Haart: Non. Nous n'avons jamais reparlé de tout ça. Mon père semblait avoir oublié cette conversation. Mais il ne m'a plus jamais emmené.

Marine: Alors?

Van Haart: Alors, regarde ce tumulus sous la neige. Ce n'est pas une congère : c'est la tombe de ma mère. Je suis né ici, sous les étoiles, alors que mon père tentait d'atteindre Horn en traîneau. Ce soir, j'attends mon rêve.

Scène 11 -J'attends mon Rêve

Musique 25 : J'attends mon Rêve

Marine, Van Haart

V/M :

Depuis longtemps j'ai cessé de croire/Moi j'ai cru toujours
Qu'on pouvait se permettre l'espoir /Qu'il viendrait un jour
Et la folie d'attendre un rêve/Moi je l'attendais déjà
Pour que le pays se relève/Il y a des années de ça

M/V :

Je le sentais dans le cœur des villes/J'ai fermé les yeux
Dans l'air marin dans les yeux des filles/J'étais trop sérieux
Je n'ai jamais voulu grandir/Et moi j'ai grandi bien trop tôt
Pour continuer à le sentir/Mais l'enfant renaîtra bientôt

Ensemble :

J'attends mon rêve, si j'avais tort
Mon cœur battrait-il aussi fort
Aurais-je trouvé cet(te) ami(e)
Si l'espoir n'était pas permis
J'attends mon Rêve et sa magie
Et si c'est fou je l'ai choisi
J'ai choisi le cœur et l'espoir
J'attends mon Rêve pour ce soir

V/M :

En te voyant j'ai vu mon pays/Et moi je l'ai su
J'ai vu le peuple que j'ai trahi/Vous m'avez déçue
Faut-il blesser les gens qu'on aime/Avez-vous vraiment eu le choix
Pourquoi m'as-tu suivi quand même/Vous réussirez cette fois

(ref)

M :

La vague est cruelle et parfois sépare ceux qui sont amis

V :

Mais si l'on voit la lueur d'un phare l'espoir est permis

Ensemble:

J'attends mon Rêve et sa magie
Et si c'est fou je l'ai choisi
J'ai choisi le cœur et l'espoir
J'attends mon Rêve pour ce soir !

Marine: Vous croyez qu'il viendra?

Van Haart: J'espère. Si je suis prêt. Si nous sommes tous prêts.

Marine, *lui prend la main*. Bien sûr que vous êtes prêt. (*il va parler, elle lui ferme la bouche du doigt*). Chut. Dormons, maintenant.

Van Haart: Dormir? ce serait aussi simple?

Marine: Et quoi d'autre?

(*Ils s'endorment*).

Musique 26 : Final 3^e Acte.

Quatrième Acte – L'aurore

Scène 1 -Danse du rêve

Musique 27 : Danse du Rêve

Apparaît le Rêve. Il danse au milieu des dormeurs. A mesure qu'il touche chacun des personnages, son rêve personnel apparaît et danse avec le Rêve.

Scène 2 -Les Rêves

Les quatre personnages dorment toujours. Leurs Rêves personnels sont tous présents.

Rêve de Nathan: Ouh! Ca fait du bien de sortir un peu. Dites-donc, celui-là, pour lui faire prononcer trois mots! J'ai bien cru que je n'arriverais à rien.

Rêve de Sylvia: Ca tu peux le dire. C'est qu'elle en avait besoin, la petite. C'est drôle - forte comme elle est, on ne s'attend pas à ce côté fleur bleue... Bien mignonne, tout de même. *(au Rêve de Van Haart qui vient d'apparaître).* Salut! Et le tien?

Rêve de Van Haart, se secouant. Ouaille! Je me suis fait des bleus avec son surmoi, je ne vous dis que ça. Du béton, ce type! *(au Rêve de Marine)* Et toi?

Rêve de Marine: Du gâteau. Tranquille. Sauf que parfois - je me demande si elle est dupe.

Le Rêve, qui s'est arrêté de danser à ces mots: Tu dis?

Rêve de Marine: Oui, parfois j'ai l'impression d'être observé... je ne sais pas. Comme si elle pouvait jeter un coup d'œil à l'intérieur, derrière moi. Mais quand je me retourne, il n'y a personne.

Tous les rêves jettent un coup d'œil nerveux à leur protégé.

Le Rêve: Ces choses arrivent parfois. On ne va pas s'inquiéter pour ça. Bien. Comment se présente la situation de ce côté-ci?

Rêve de Sylvia: Pas si mal, je crois. Ils sont en train de se trouver, on dirait.

Rêve de Van Haart: Le mien a encore un problème de culpabilité. Il croit qu'il va trahir la petite. Mais ce n'est pas grave, je crois.

Rêve de Marine: Non. Elle va l'aider.

Rêve de Sylvia: Ils vont tous l'aider. Nous avons encore du temps?

Le Rêve: Un peu, pas trop. Les autres vont se réveiller... et l'aurore boréale arrive.

Rêve de Nathan: Comment ils sont, les autres?

Le Rêve: Oh, comme les autres fois. Comme ce Russe, là, et l'Allemand avant lui. Je suis allé voir... Il n'y a là que de l'ombre, des cris étouffés. *(il frissonne)* Hors d'atteinte. Sauf peut-être chez le petit, Hugo. Mais je n'ai réussi à contacter personne.

Rêve de Marine: Alors c'est vrai ce qu'on dit - parfois l'un de nous se perd?

Le Rêve: Oui. De temps en temps. Manque d'eau, manque d'amour, manque de foi...

Rêve de Nathan: Manque de chance. J'ai bien failli perdre le mien, moi. Trop de douleur. J'ai eu peur, je le sentais m'entraîner au fond.... et puis j'ai eu l'idée du métro. C'était tout juste.

Le Rêve: De toute façon, il est temps. Je sens l'orage de couleurs approcher. Je vais réveiller les autres. Vous, occupez-vous de ceux-ci.

Rêve de Marine: Déjà? On ne peut pas en profiter un peu?

Rêve de Nathan: C'est vrai! Ca n'arrive pas si souvent! A Kelno...

Rêve de Sylvia: ... trop de lumière!

Rêve de Van Haart: ... trop de bruit!

Rêve de Marine: À peine le temps de sortir un peu, et il faut revenir! Leur sommeil est si mauvais !

Scène 3 -Double Vie

Musique 28 : Double Vie

Les Rêves

C'est pas une vie une vie de double et ça dévie en double vie
Pendant que votre double vit il faut se taire c'est pas une vie
Et quand il dort vite l'on sort on se sent fort on est ravi
Puis triste sort sans préavis il se réveille !
On vit la vie de notre double il ne nous demande pas notre avis
Moi je n'aime pas le sport je n'ai pas envie de Roquefort ni d'eau-de-vie
Je voudrais porter des Levy-Strauss écouter du David Bowie
Mais pour avoir ce qu'on veut c'est pas demain la veille !

Une vie de double c'est une drôle de vie
C'est pas du gâteau pourtant on est ravis
Une vie de double c'est une double vie
C'est quelqu'un à aimer et là on est servis

C'est pas une vie une vie de double ça vous fausserait le pas de vis
On vit leur vie en vis-à-vis et eux nous prennent pour des ovnis
Et on redouble nos efforts on parle fort on les défie
Mais nos doubles sont vraiment bien trop durs d'oreille !
Dés que leur vie est au point mort c'est eux d'abord et ça va vite
Et si on est en désaccord ils ont vite fait de prendre la fuite
Si notre double est en eaux troubles il se défile et nous évite
Et si nous ne sommes pas contents c'est pareil !

Une vie de double c'est une drôle de vie
C'est pas du gâteau pourtant on est ravis
Une vie de double c'est une double vie
C'est quelqu'un à aimer et là on est servis

La la la...

C'est pas une vie une vie de double on se sent un peu asservis
Mais quand on console son double quand on lui fait aimer la vie
Quand son futur devient moins trouble quand son regard devient plus vif
Alors on oublie tous les ennuis qu'on se paye !

Une vie de double c'est une drôle de vie
C'est pas du gâteau pourtant on est ravis
Une vie de double c'est une double vie
C'est quelqu'un à aimer et là on est servis
Oui quelqu'un à aimer et là on est servis

Scène 4 -Réveil

Le Rêve: Au travail maintenant. Je m'occupe de réveiller Vargo. (*il sort*)

Chacun des rêves s'approche de son protégé, et lui passe doucement la main sur le front. Tous se réveillent peu à peu. Chaque rêve restera derrière son original, invisible.

Nathan: Ouh... j'ai bien dormi. Quelle heure peut-il être? (il regarde sa montre) Minuit. Je n'ai dormi qu'une heure. Pourtant je suis en pleine forme.

Rêve de Nathan, *mezza voce*: Il a intérêt, avec la décharge d'adrénaline que je viens de lui mettre!

Van Haart: Je me demande.... Tu as rêvé, Nathan?

Nathan: Moi? Pas eu le temps. Mais je n'ai jamais aussi bien dormi de toute ma vie.

Van Haart, *déçu*: Il me semblait pourtant... que peut-être... Le vieux Ludwig, si proche....

Marine: Mais oui, bien sûr! Moi aussi j'ai rêvé! De mon Elno. Ou attendez... Etait-ce vraiment lui...

Rêve de Marine: Zut! Pas de doute, il faut que je me méfie avec elle. Je n'aime pas trop le tour que prend cette conversation.

Rêve de Sylvia: Attends, t'inquiète. On va changer ça (*elle se penche à l'oreille de Sylvia*).

Sylvia regarde Van Haart et Marine, toujours main dans la main. A Van Haart: Eh vous! Qu'est ce que vous faites? Lâchez-la, vieux cochon.

Rêve de Marine, *au rêve de Sylvia*: Hé, qu'est-ce que tu fais?

Rêve de Sylvia: Tu voulais détourner la conversation, non?

Rêve de Van Haart: Ce n'est pas plus mal ainsi. Vous allez voir. (*il se penche à l'oreille de Van Haart*)

Van Haart (*l'air de sortir d'un songe*): Qu'y a-t-il, Sylvia?

Sylvia: Votre main!

Van Haart: Quoi, ma main? (*Il regarde sa main*). C'est une main de travailleur. Qui a versé le sang, aussi. Il m'est arrivé d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Mais c'est une main qui a donné sans compter. Je n'en ai plus honte. (*il s'interrompt, étonné de ce qu'il vient de dire. Il hésite. Son rêve lui parle à l'oreille*). C'est vrai: je n'ai plus honte. Il me semblait pourtant que je devais. Marine, tu aimes ma main?

Marine: Oui. Vous avez de belles mains. Elles me rassurent.

Sylvia: Marine! C'est ton père, ou presque!

Van Haart: Oui, justement. Tu as beaucoup aimé, Sylvia?

Sylvia, montre Nathan fièrement: Oui: lui.

Van Haart: Mais tu n'as pas encore eu le temps de l'aimer de toutes les façons qu'on peut aimer. Heureux Nathan, si cela arrive. Moi, tu sais, j'ai beaucoup aimé. Quelques femmes et un peuple. Marine parle au nom de mon peuple, Sylvia. J'ai enfin regagné le droit d'aimer Weissland. Voilà ce qu'elle me dit.

Rêve de Sylvia, *mezza voce*: Serait-il prêt?

Rêve de Nathan, *même jeu*: Je crois qu'il est prêt.

Marine, se lève et prend la main de Van Haart qui se lève à son tour: Alors nous sommes prêts. (*les rêves lui jettent un regard vaguement inquiet*). Oh, regardez !

Scène 5 – Aurora Borealis

Le morceau accompagnera l'arrivée progressive de l'aurore boréale.

Le Rêve : Regardez, la voila qui arrive. Mère des rêves, gardienne de nos légendes,

protectrice de nos souvenirs, source des feux et des couleurs, je te salue. Ecoute le chant de ceux qui te voient pour la première fois, et qui vont se retrouver.

Musique 29 : Aurora Borealis

Choral

Regardez ces voiles
Couvrant les étoiles
Qui se déploient dans les vents du cœur de la nuit
Chatoyantes ondes
Aux teintes profondes
Vous portez notre regard
Vous portez nos yeux dans votre envol vers l'infini
Quelle magie au firmament – bleu d'outremer, argent passé
Quel instant d'émerveillement – topaze et or enlacés
Et la nuit découvre
A nos yeux qui s'ouvrent
Le trésor caché dans ces reflets irisés
C'est dans nos mémoires
Que planent ces moires
Ô vagues changeantes
Aux couleurs ardentes
Vous cherchez nos souvenirs
Vous cherchez nos secrets dans le cœur du passé
Les rêves sortent de la nuit – ils sont ici les sentez-vous
Pour chasser la peur et l'ennui – tout leur amour est pour nous
Et je me souviens
Oui je me souviens de mon enfance oubliée
La brume se lève
Je revis mes souvenirs
Souvenirs du rêve
Oui je me souviens
Oui je me souviens
Chaque éclair au ciel est un instant repris au temps
Bonheur perdu qui m'est rendu moment d'espoir calme d'un soir
L'aurore est venue pour me rendre à mon ami fidèle et tendre
Et pour tout rendre à soi
Tout rendre à soi
A soi.

Entre le Rêve.

Le Rêve: Alors?

Rêve de Marine: Ils sont prêts. Mais la petite....

Le Rêve. Plus tard. L'aurore boréale ne durera pas, et les autres arrivent. Il est juste temps. Vous savez ce que vous avez à faire?

Rêve de Nathan: Evidemment!

Chaque rêve se place à côté de son protégé et lui parle à l'oreille, pendant que commence le thème du Rêve.

Les rêves: Souviens-toi! Souviens-toi....

Scène 6 -Le Rêve de Weissland

Le Rêve : Vos yeux sont ouverts, à présent, mes amis. Vous avez retrouvé vos rêves d'enfants perdus, et la force qui va avec. Vous en aurez besoin contre Vargo. Vous avez encore du mal à m'entendre, n'est-ce pas ? Mais je vais vous aider.

Musique 30 : Le Rêve de Weissland

A mesure de la chanson, les personnages entendent et voient de mieux en mieux le Rêve et leurs doubles.

Je vis dans le cœur de vos nuits
Votre sommeil est mon abri
Et parfois le soir (bis)
Je chante dans vos têtes
Et votre temps s'arrête en soupirant

Je suis témoin de vos espoirs
De vos chagrins de votre histoire
Et parfois le soir (bis)
Je les chante pour vous
Et le vent se fait doux pour ses enfants

J'ai connu vos nuits de terreur
Vos nuits de rage et de fureur
Que pouvais-je y faire
Je devais me taire
Sans pouvoir parler à l'un de vous
De l'aube qui guérira tout

J'ai accompagné votre errance
Je vous guidais dans le silence
Et ce soir enfin
Vous sentez ma présence
Ma chanson ne résonne plus en vain

Je chante pour les pauvres gens
Serrés près des feux de Saint-Jean
Que le vent du soir (bis)
Vous rende votre enfance
Et vos joies et vos danses en s'apaisant

Oubliez vos nuits de terreur
L'ombre a surgi de votre peur
Mais la nuit s'achève
Retrouvez vos rêves
Retrouvez la confiance des enfants
Et l'ombre se perdra dans le vent

Toutes les personnages cherchent maintenant le Rêve du regard, sauf Marine qui le regarde fixement.

| | |
|---|-----------------------------------|
| (Tous) Quelle est cette voix dans la nuit | (R.) Je suis ton Rêve à toi aussi |
| Cette voix qui parlait ainsi | Je t'attendais du fond des nuits |
| Quand j'étais enfant (bis) | Redeviens l'enfant que tu étais |
| C'est la voix de mon Rêve | Ouvre enfin ton cœur |
| C'est le rêve que j'avais oublié | Aux souvenirs oubliés |

Scène 7 - Mémoire

Chacun des personnages est plus ou moins tourné vers son rêve, ou plongé dans ses pensées.

Marine: Oh, je me souviens maintenant. *Elle se retourne vers son rêve, tâtonne vers lui:* Elna, est-ce toi? Je sais que tu es là. Montre-toi.

Rêve de Marine: Je suis là, Marine. Mais je ne suis pas cet Elna auquel tu penses. Je l'ai bien aimé, tu sais. Je sais ce qu'il a fait pour toi. Mais ce n'est pas moi: souviens-toi plus loin.

Marine: C'est difficile! *(elle se replonge dans ses pensées)*

Van Haart: Est-ce vous, Ludwig? C'était vous depuis le début, alors?

Rêve de Van Haart: Appelez-moi Ludwig, Connétable Van Haart. Si c'est plus facile pour vous. Vous lui en voulez encore?

Van Haart *(il réfléchit):* Non. Il a fait ce qu'il a pu.

Rêve de Van Haart: Alors ce n'est pas la peine. Remontez plus loin.

Nathan: Qui est là? Montrez-vous!

Rêve de Nathan: Tu ne me reconnais pas, Nathan?

Nathan: Non. Avant ce soir, je ne connaissais personne.

Rêve de Nathan: Tu te trompes, Nathan. Tu le sais bien. Souviens-toi, les trottoirs de Kelno, la vieille Elma qui te nourrissait en t'insultant...

Nathan : Oh, je comprends. Vous êtes ce fameux rêve, celui que tous les gosses de Weissland ont rencontré un jour où l'autre. Pourquoi êtes-vous venu si tard? Ça ne sert plus à rien maintenant. Je me suis débrouillé tout seul, merci.

Rêve de Nathan: Tu te trompes encore, Nathan. J'étais là tout le temps. Ce n'était pas facile, tu avais peur, tu avais mal, tu ne dormais jamais que d'un œil. Il n'y avait pas d'Elna pour t'aider à me trouver. Mais j'étais là.

Nathan: Je n'étais pas seul alors?

Rêve de Nathan: Non, jamais. Le métro, tu te rappelles? Son odeur chaude et moite dont tu t'étais fait un abri. Son bruit dans lequel tu entendais des vagues, pauvre gosse si loin de la mer. C'est tout ce que j'ai pu t'offrir avant ce soir. Tu en as fait l'Überstrasse. Tu es devenu l'Elna des gosses de la rue.

Nathan: Je me souviens maintenant. Je comprends. *(un temps).* Merci.

Sylvia: Je ne vois personne, moi. Pourquoi?

Rêve de Sylvia: Mais si, Sylvia. Regarde par ici. Que vois-tu?

Sylvia, étonnée: une femme. Elle est belle. C'est vous?

Rêve de Sylvia: C'est toi. Moi, je n'ai plus besoin de visage, ni de nom. Tu ne crois pas?

Sylvia: C'est vrai. Hier encore, j'aurais tout donné pour vous retrouver, si je m'étais souvenu. Mais maintenant... je l'ai, lui....

Rêve de Sylvia: Bien sûr. Et tu t'es trouvée, toi.

Sylvia, soudain inquiète: Mais vous n'allez pas partir, dites?

Rêve de Sylvia: Bien sûr que non. A partir de maintenant, tu n'oublieras plus. Je serai un souvenir discret, toujours disponible, pas plus encombrant que l'ombre d'une ombre. Mais je serai toujours là en cas de besoin, et tu le sauras.

Scène 8 -L'Affrontement

Musique 31 : Thème des Milices.

Pendant la scène précédente, le rêve s'est éloignée, et guide à présent les nouveaux arrivants. Vargo et ses compagnons, dont Hugo. Vargo est en grand uniforme de Connétable.

Vargo: Nom d'un chien! Pourquoi ce barouf? Vous étiez tous crevés il y a trois heures, quand on pouvait les avoir tranquillement. Plus moyen de vous faire bouger. Bon, je me suis dit: autant récupérer. Et maintenant il faut repartir parce que vous vous êtes tous réveillés excités comme des lapins en rut? Saletés de glaces. Elles vous rendent tous fous. (*à Hugo*): Toi, j'espère que tu ne nous as pas plantés avec tes histoires. Tu as beaucoup à perdre, tu sais. (*désigne le Milicien, avec sa béquille*) Demande-lui.

Hugo (*avale sa salive*): Je sais.

Vargo: Cet uniforme ne me va pas. C'est du sur-mesure, je sais, mais il ne va pas. Et puis regardez-moi ces couleurs! C'est à vomir. Vous virerez le tailleur.

Le Milicien: On vous en a proposé d'autres, Chef.

Vargo: Plus tard. Je veux trouver Van Haart d'abord, lui montrer son uniforme une dernière fois. Il aura le temps de l'admirer sur moi, quand il se tordra par terre avec une balle dans les tripes. Après, poubelle la Connétable! Les temps changent.

Le Rêve, mezza voce: Mais non, pas que je sache. Les temps ne se sont jamais si bien portés, aux dernières nouvelles.

Vargo: Quelqu'un a dit quelque chose? Ah, voilà que je deviens dingo moi aussi. Saleté de pays. Trouvez-les moi et qu'on en finisse.

(Ils arrivent à coté du groupe)

Vargo: C'est lui. Feu.

Marine, qui s'est tournée dans leur direction: Attention! Elle se place devant Van Haart.

Hugo, impulsivement: Pousse-toi, Marine!

Vargo: Qu'est cela? (*à Hugo*) Toi, morveux, quand je dis « feu », tu tires. Tu ne parles pas. Dernier avertissement. (*au Milicien:*) Descend la d'abord. Qu'ils aient le temps de regarder. Lui, tu me le laisses. (*le milicien dégage et pointe lentement son arme sur Marine*)

Van Haart, doucement, fixant Vargo: Pousse-toi, Marine.

Marine, à son rêve: Qu'est ce que je fais? C'est drôle, je n'ai pas peur. C'est juste que je ne sais pas quoi faire.

Rêve de Marine: Voyons! les contes de fées que tu lisais, gamine. Sous l'escalier. C'est le moment!

Marine, joyeuse: Bien sûr! (*elle fait un petit geste comique de la main. Au même instant le milicien tire. Une fleur, ou des confettis ou ce que l'on voudra, sort du canon. Le Milicien regarde son arme d'un air navré*).

Van Haart : Ca marche! Je n'osais pas y croire.

Marine, simplement : Mais moi si. Depuis le début, grâce à vous. Merci, Elnó.

Scène 9 -Ses rêves pour des réalités

Musique 32 : Ses rêves pour des réalités

Marine, le Rêve

M :

Quand j'étais petite fille je lisais ce conte sous les escaliers
C'était comme une étincelle une ritournelle un refrain familial

R :

Je me souviens de l'histoire c'est au premier Eino que je l'avais donnée
Pour que les enfants l'entendent et pour qu'il s'en souviennent à travers les années

M :

C'était l'aventure d'une enfant si pure
Qu'une fée lui avait offert un collier
Pour qu'il la protège contre un sortilège
Il y avait aussi un méchant, mais j'ai oublié

R :

Je me souviens de la fin – le collier était faux, on l'avait échangé
Mais elle y croyait si fort qu'il la gardait encore contre tous les dangers

M :

Et quand l'épée du bandit sur elle s'abattit il ne se passa rien
Alors le chef l'adopta et elle grandit là avec tous ces vauriens.

R :

Ce soir tu y as cru et tu as ce pouvoir
De rendre vrais les contes et de rêver l'histoire
A ta guise

M

Ce soir je t'attendais et quand tu es venu
J'ai su que le réel n'est qu'un rêve inconnu
Qui se déguise

Ensemble

Pour regarder les enfants qui lisent en rêvant assis sous l'escalier
Jolis comme une étincelle une ritournelle un refrain familial.

Scène 10 -Légitime

Nathan, *menaçant*. Je n'ai pas les mêmes rêves que Marine, Vargo. Les miens sont plus sombres. Partez.

Vargo: Vous ne m'aurez pas avec vos tours de passe-passe. Pas moi. (*désignant le Milicien*) Cet abruti nourri de superstitions archaïques, peut-être, mais pas moi. Ce pays va changer, croyez-moi. (*à Hugo*): Finalement, le dernier avertissement, c'était tout à l'heure. Tu m'encombres. (*il tire, Hugo s'écroule. A Nathan:*) Tu vois: mon arme marche toujours.

Nathan: Hugo! Espèce de salaud... (*une ombre menaçante se forme derrière Nathan, comme un monstre de cauchemar de gosse.*)

Van Haart: Laisse, Nathan. Il est plus fort que toi à ce jeu là. *A Vargo*: Mais vous doutez un peu, maintenant. Il fallait tirer sur moi tant que vous étiez convaincu de le pouvoir, sans réfléchir. Maintenant c'est trop tard. Essayez, vous verrez.

Vargo: Bluff! (*Il tire. Rien ne se passe*). Enrayé. Toi, passe-moi ton flingue. (*Il tire à nouveau; rien*). Bon. Admettons. Et après?

Van Haart: Après, rien. Nous non plus nous ne pouvons pas vous attaquer. Nos rêves ne le veulent pas. On dirait que nous sommes pat.

Vargo: Pat? Ca m'étonnerait. J'ai parfois perdu aux échecs, je n'ai jamais fait partie nulle. Trop médiocre. (*un temps*). Vous voyez cet uniforme?

Van Haart: Oui. Il vous va mal.

Vargo: Ça, on peut le dire. Mais c'est l'uniforme du Connétable. Ai-je le droit de le porter?

Van Haart (*hésitant*): Je suppose que oui.

Vargo: Qui suis-je?

Van Haart (*souffrant le martyre*) Vous êtes....

Marine: Elna, ne le laisse pas faire!

Vargo, *trionphant*: Dites-le!

Van Haart: Vous êtes le Connétable de Weissland.

Vargo: Oui. Je n'ai pas besoin d'arme. Vous me devez obéissance, et vous le savez. Je vous ordonne de me suivre.

Sylvia: Ne vous faites pas avoir! Il n'est pas légitime!

Vargo: Je le suis! *A van Haart*. N'est-ce pas?

Van Haart, *vaincu*: Il l'est. Les Deux-cent on prêté serment...

Sylvia: Sous la menace!

Van Haart, *plus fermement*: Ils ont prêté serment. Personne n'avait prévu un coup de force, jamais. Il est Connétable, et je dois le suivre s'il l'ordonne. C'est la Loi.

Nathan: Mais elle est stupide, votre Loi! Et vous encore plus.

Van Haart: Nathan, même si tu ne le sais pas, elle t'a protégé. Elle a protégé les faibles de ce pays, elle nous protégé de nous-même depuis des siècles. Derrière les Connétables, c'est elle qui a gouverné Weissland. Souvent injustement, oui. La Loi est rigide et parfois stupide, mais c'est la Loi. Je dois la suivre. Ce n'est pas lui que je suivrai.

Nathan, *furieux*: Je connais le Weissland que j'aime, que vous aimez, que nous pourrions sauver. Je connais la Loi que cet homme mettra en place. Des grilles, des prisons, des bourreaux, des camps. Au nom de la Loi. Me direz-vous encore la même chose alors? « Au nom de la Loi »?

Scène 11 -Au Nom De la Loi

Musique 33 : Au nom de la Loi

Nathan

Qui peut me dire ce qu'écrit la fumée des autodafés,
De ces feuillets mis à l'index qui se consomment au pied des bûchers?
Ce qui est gravé au burin au frontispice de granit noir
Du temple sobre et inhumain où se consume chaque jour l'espoir?

Vargo

« Au nom de la Loi »!

Nathan

Et que dit ce juge en perruque, en habit rouge et souliers noirs
Que note ce greffier blasé, rond-de-cuir s'appliquant sur ses buvards?
Quelle est la formule rituelle qui clôt le procès des amants?
Comment enterre-t-on le scandale, que grave-t-on sur leur dalle, murés vivants?

Vargo

« Au nom de la Loi »!

(ballet. Lutte symbolique entre Nathan et Vargo, qui ne se toucheront jamais).

Nathan

Quels sont les derniers mots qu'entend le condamné sur ses tréteaux

Quand les bois de justice se dressent, qu'au matin se dessine l'échafaud?
Qu'est-ce qui étouffe dans les gorges les cris de haine et de dégoût?
Qu'est-ce qui justifie la bassesse, dis-moi enfin quel est le cri des loups?

Vargo

« Au nom de la Loi »!

Nathan

Mais il faut pourtant qu'on se dresse, un homme quelque part est debout
Qui se relève et gueule et hurle qu'il se fouta de tout ça jusqu'au bout,
Du nom de la Loi!

Vargo

Au nom de la loi !

(ces derniers mots seront répétés sur la fin de la musique. Les deux combattants, surtout Vargo, sont épuisés.)

Scène 12 -Rédemption

Nathan se lance vers Vargo, dans un dernier assaut furieux. Ce dernier se jette à son tour sur lui. Sur un geste du Rêve, ils seront arrêtés en plein élan comme par une force invisible. Seul Van Haart et son rêve bougeront durant le début de la scène. Puis Marine et Vargo, progressivement, se rapprocheront du couple.

Van Haart: Nathan a raison. Il a raison depuis le début. Oh mon Dieu, pour quoi ai-je vécu alors?

Rêve de Van Haart: Pour ton pays, Elno. Tu as renoncé aux grands navires blancs de ton père parce que les villes étaient détruites. Tu as tout reconstruit.

Van Haart: Oui, et pour cela j'ai instauré un ordre de fer. Il fallait leur donner un but, une volonté unique. J'ai incarné la Loi, pendant vingt-cinq ans. Je leur ai demandé tout ce qu'ils pouvaient donner pour reconstruire ce pays. Parfois plus. Ceux qui résistaient, et ceux qui cédaient, je ne pouvais pas m'en embarrasser.

Rêve de Van Haart: Je m'en souviens.

Van Haart: Moi aussi. Je me souviens du premier, surtout. L'écrivain, qui prônait des idées de retour aux sources. L'isolationnisme, le romantisme des glaces. Il offrait une voie plus facile que la mienne ; j'étais tellement exigeant avec ces pauvres gens... Je ne pouvais pas permettre ça. Je l'ai fait enfermer. Il n'a pas tenu, à Grünwall.

Rêve de Van Haart: Et puis il y a eu les autres.

Van Haart: Oui. C'était plus facile, après. Je croyais que ma Loi était juste, au fond. Je pensais que pour un innocent emprisonné ou pire, j'en sauvais cent. Je le croyais vraiment, tu sais?

Rêve de Van Haart. Pas complètement, Elno. Je me souviens de tes rêves.

Vargo, doucement: Vous voyez. Vous êtes comme moi, au fond. Vous composez avec, c'est tout.

Marine, doucement: Tu n'es pas comme lui, Elno, pas du tout. Souviens-toi, le soir de la Saint-Jean...

Vargo: La Loi et l'ordre, voilà ce que vous voulez. Venez.

Marine: Tu voulais comprendre, Elno. Souviens-toi. C'est pour ça que tu nous as fait venir. Nous, les rebelles, tu ne nous a pas envoyé à Grünwall. Tu voulais savoir qui nous étions.

Vargo: Foutaises! Tu voulais comprendre comment t'en débarrasser, Van Haart.

Marine: Non. Tu voulais comprendre ton peuple, le retrouver. Tu voulais nous sauver, tu

voulais te sauver, toi. N'est-ce pas?

Rêve de Van Haart: C'est cela qu'il voulait.

Van Haart: C'est cela que je voulais. J'en avais assez, assez de cette hypocrisie, assez de ce poids, assez de ces souffrances. C'est moi qui vous ai fait naître, Vargo, toi et tes milices. Vous n'êtes qu'une terrible erreur de ma part. Un cauchemar créé par moi. C'est pour cela que je ne pouvais pas vous combattre. Mais c'est fini, à présent. Tu n'as plus de substance, plus de pouvoir. Regarde. (Il fait un geste de la main. Vargo recule, comme sous le coup d'un choc). Je n'aurai plus jamais besoin de tuer, d'emprisonner. Même pas toi. Tu n'es qu'une ombre qui se dissipe au matin.

Scène 13 -L'ombre se dissipe

Musique 34 : L'ombre se dissipe.

Vargo et ses troupes sont progressivement absorbés dans l'obscurité. Seul reste Hugo, blessé.

Hugo, faiblement : Marine.... Nathan...

Ils s'approchent de lui.

Nathan : Ca va aller, Hugo. Ca va aller.

Marine : les Rêves te guériront. *(au Rêve)* N'est-ce pas ?

Le Rêve, tout bas : Ce n'est pas si simple. Il est peut-être perdu. Parfois l'un de nous se perd. Le Rêve d'Hugo est retourné dans la matrice de glace d'où nous venons tous. Seul Hugo peut le faire revenir. S'il n'y arrive pas rapidement, alors il devra le suivre.

Marine : Je peux l'aider, moi.

Le Rêve de Marine (bas): Nous l'aiderons tous, Marine. Mais ce qui se passera, à la fin, ne dépend que de ses choix.

Hugo: J'ai mal...

Le Rêve : Ça, au moins, j'y peux quelque chose. *(un geste)*

Hugo : Marine, moi je t'aimais tant... toi qui aimais tout le monde. Mais je croyais n'être personne, pour toi.

Maine : Mon cœur est grand, Hugo. Et tu sais bien que je ne parle pas beaucoup. Mais j'attendais l'amour, moi aussi. Je ne pensais pas que quelqu'un m'aimerait comme tu m'as aimée aujourd'hui. Toi aussi tu peux rendre un rêve réel, Hugo ! Cherche-le. Maintenant.

Hugo : Nathan, je t'ai trahi. Mais j'avais tellement besoin des Überländer, tu sais ? C'était ma maison à moi. J'étais jaloux. J'ai cru que tu nous avais lâchés pour Van Haart, nous tous.

Nathan : Je sais, Hugo. Tu aimais les gosses. Tu as voulu les protéger, voilà tout. Même de moi. Tu as fait un choix. Et tu as choisi encore en protégeant Marine, tu te souviens ?

Hugo : Je n'étais plus un enfant, alors. J'ai choisi. Je ne suis plus un enfant. *(sa voix s'éteint).*

Nathan, comme pour lui-même : Tu as raison, Hugo. Nous ne sommes plus des enfants. Ni toi, ni moi ni personne. Mais nous ne perdrons plus nos rêves maintenant. Tu vas retrouver le tien, je le sais. *(fin du thème. Aux autres) :* Rentrons. Weissland nous attend.

Van Haart: Rentrez, vous. Je continue vers le nord. J'y retrouverai mon village. C'est là que je vais. Et là, j'affrèterai un navire et je partirai, enfin. *(A Marine) :* J'ai gagné ce droit, n'est-ce pas ?

Marine : Oui.

Sylvia: Mais vous ne pouvez pas nous abandonner ! Vous ne pouvez pas abandonner votre peuple !

Van Haart : Mon peuple n'est pas abandonné. Marine, dis-leur. Tu sais ce qui doit être.

Marine : Sylvia, tu ne le sais pas encore mais si tu le choisis tu seras la prochaine Connétable. Nathan, les Überländer sont partout dans le pays, et les gosses ont tous besoin de toi. Et puis nos Rêves reviennent avec nous. Elnö peut partir en paix. Nous ne sommes pas abandonnés. Nous ne sommes pas seuls. Nous ne serons plus jamais seuls.

Scène 14 - Final

Retour à Kelno. Tous les personnages et figurants sont revenus sur scène. Le jour se lève.

Musique 35 : Final

Chœur

Voyez le jour se lever ; la foule en train d'arriver
Nous applaudit à grand cris nous les porteurs de rêve
Les filles dansent en riant, c'est comme un air de printemps
Venu du cœur de la nuit pour apporter la trêve
Weissland rêve de couleurs dans sa blancheur boréale
Weissland rêve de chaleur dans le froid des nuits astrales
Weissland est libre et bien vivant dans nos rires et dans nos chants
Voyez ce rêve braves gens danser dans vos yeux à Sain-Jean!

Voyez la lumière revenir sur terre
Voyez la briller dans le regard des enfants
La vie se ranime et nous illumine
Les ténèbres sont parties et maintenant vient le printemps.

Marine

Et c'est ainsi que se clôt le livre
La vie ne fait que commencer
C'est le printemps le vent nous délivre
La cage est ouverte et je peux chanter
Il y a tout Weissland en moi
Entendez-vous Weissland en moi

Chœur

Comme des enfants il est temps de retrouver nos rêves
Le temps de l'oubli est fini
Nous retrouvons nos chants dans le cœur de la nuit
Et l'histoire s'achève
Nous ne sommes pas seuls (*quater*)

Rideau.